

Le rouge est rouge, n'est-ce pas?

Les gammes des couleurs du finnois et du français : l'emploi des adjectifs de couleur dans Kalevala et sa traduction française

Romaanisen filologian pro gradu –tutkielma

Merja Torvinen

Jyväskylän yliopisto

Lokakuu 2001

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	4
1.1. But, corpus et méthode.....	4
1.2. <i>Le Kalevala</i>.....	4
1.2.1. Elias Lönnrot.....	4
1.2.2. <i>Le Kalevala</i> et la poésie kalévaléenne	7
1.3. Les adjectifs.....	11
1.3.1. La définition de l’adjectif.....	11
1.3.2. Les fonctions de l’adjectif.....	12
1.3.3. La classification des adjectifs.....	13
1.4. Les adjectifs de couleur	15
1.4.1. Remarque.....	15
1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois.....	16
1.4.3. Les adjectifs de couleur en français	18
1.5. L’analyse componentielle.....	20
2. ANALYSE	21
2.1. Remarque préliminaire	21
2.2. La couleur ‘blanc’	21
2.2.1. Les adjectifs simples	21
2.2.2. Les adjectifs composés.....	28
2.2.2.1. Adjectif + adjectif.....	28
2.2.2.2. Substantif + adjectif.....	28
2.3. La couleur ‘noir’	29
2.3.1. Les adjectifs simples	29
2.3.2. Les adjectifs composés.....	37
2.3.2.1. Adjectif + substantif.....	37
2.3.2.2. Adjectif + adjectif.....	37
2.3.2.3. Substantif + adjectif.....	38
2.4. La couleur ‘rouge’	39
2.4.1. Les adjectifs simples	39
2.4.2. Les adjectifs composés.....	45

2.4.2.1. Adjectif + substantif.....	45
2.4.2.2. Adjectif + adjectif.....	50
2.5. La couleur ‘brun’	51
2.5.1. Les adjectifs simples	51
2.5.2. Les adjectifs composés.....	54
2.5.2.1. Substantif + adjectif.....	54
2.6. La couleur ‘jaune’	55
2.6.1. Les adjectifs simples	55
2.6.2. Les adjectifs composés.....	55
2.6.2.1. Adjectif + substantif.....	55
2.6.2.2. Substantif + adjectif.....	56
2.7. La couleur ‘vert’	57
2.7.1. Les adjectifs simples	57
2.8. La couleur ‘bleu’	58
2.8.1. Les adjectifs simples	58
2.8.2. Les adjectifs composés.....	66
2.8.2.1. Adjectif + substantif.....	66
2.9. La couleur ‘gris’	71
2.9.1. Les adjectifs simples	71
2.9.2. Les adjectifs composés.....	73
2.9.1. Adjectif + substantif.....	73
2.9.2. Substantif + adjectif.....	74
2.10. Divers	75
3. CONCLUSION	77
BIBLIOGRAPHIE.....	80
APPENDICE 1	83
APPENDICE 2	84

1. INTRODUCTION

1.1. But, corpus et méthode

Le but de ce travail est d'examiner les adjectifs de couleur du *Kalevala* d'Elias Lönnrot et leurs équivalents dans *Le Kalevala* traduit par Gabriel Rebourcet. Comme les champs lexicaux et l'emploi des couleurs ne sont pas toujours les mêmes en finnois et en français, il sera intéressant d'étudier les choix du traducteur. Nous nous concentrerons sur l'emploi des couleurs dans la traduction et sur les éventuelles modifications de sens par rapport à l'original, notre hypothèse étant que les gammes des couleurs du finnois et du français diffèrent nettement. En plus d'une étude comparative de couleurs, nous étudierons aussi la fidélité de la traduction en général.

Notre corpus, qui contient 333 adjectifs de couleur, sera classifié selon la catégorisation des adjectifs de Catherine Kerbrat-Orecchioni et d'Aimo Hakanen. La catégorisation sera expliquée en détail dans le chapitre 1.3.3. Pour l'analyse sémantique des couleurs, nous utiliserons l'analyse componentielle, qui sera présentée dans le chapitre 1.5. Pour vérifier les sens et les emplois des couleurs, nous aurons recours aux études de Mauno Koski et d'Andres M. Kristol et pour les sens kalévaléens, aux celles d'Aimo Turunen. En ce qui concerne les sens français, notre instrument irremplaçable sera *Le trésor de la langue française*, le TLF.

1.2. *Le Kalevala*

1.2.1. Elias Lönnrot

Le Kalevala n'existerait pas sans le travail d'Elias Lönnrot. Il est vrai que la poésie populaire orale des Finnois était déjà connue de longue date¹ et que l'idée d'une épopée finlandaise fut discutée depuis le début du nationalisme au XIX^e siècle, mais ce fut Elias Lönnrot qui élaborera cette matière en un monument homogène, *Le Kalevala*, qui acquirit le statut d'épopée nationale de la Finlande.

¹ Par exemple, Michel Agricola, évêque et réformateur finlandais, la mentionna déjà au XVI^e siècle. Rebourcet, G., tr., *Le Kalevala* 1. Épopée des Finnois par Elias Lönnrot. Mesnil-sur-l'Estrée 1991, 7.

Elias Lönnrot naquit à Sammatti le 9 avril 1802, de Fredrik Johan Lönnrot, tailleur, et d'Ulrika Wahlberg. Malgré les difficultés économiques, Lönnrot fit ses études à Tammisaari, Hämeenlinna, Turku, et au lycée de Porvoo. En 1822, il fut admis à l'Académie de Turku : il devint titulaire d'une maîtrise en lettres en 1827. Étudiant, Lönnrot fut déjà très intéressé par la poésie populaire ; le sujet de son mémoire de maîtrise fut *De Väinämöine, priscorum Fennorum numine*. Continuant ses études à l'Université de Helsinki, transférée de Turku, il soutint une thèse en médecine, intitulée *Om finnarnes magiska medicin*, en 1832.²

En 1832, Lönnrot travailla comme assistant du médecin d'Oulu. L'année suivante, il devint le médecin du district de Kajaani. Même s'il fut le seul médecin dans la Finlande du Nord-est, il eut encore du temps pour la poésie populaire. Pendant ses voyages d'inspection, Lönnrot recueillit des chants kalévaléens.³

En plus de son travail médical, Lönnrot avait d'autres activités à Kajaani. Il fonda, par exemple, *Selveys seura*, première société de tempérance en Finlande, et le journal *Mehiläinen*, publié de 1836 à 1837 et de 1839 à 1840. Dès 1847 il fut l'éditeur de *Litteraturblad*, de 1852 à 1853 il publia le journal *Oulun Viikko-Sanomat*. De plus, il écrivit des articles dans d'autres journaux et, par exemple, des guides de puériculture. En 1840, il aborda la rédaction d'un dictionnaire finnois-suédois, *Suomalais-ruotsalainen sanakirja*. Pour ce travail très difficile, Lönnrot prit un congé de sept ans dans les années 1840 ; le dictionnaire ne fut publié qu'en 1880. Ceci malgré le fait qu'il avait des assistants, entre autre Daniel Europaeus et Anders Varelius⁴. Le dictionnaire comporta 5000 pages.⁵

² Anttonen, P. – Kuusi, M., eds., *Kalevala-lipas*². Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 740. Jyväskylä 1999, 25, 35; Pentikäinen, J., *Kalevalan maailma*². Helsinki 1989, 89; Majamaa, R., *Elias Lönnrot*. Monitietäjä. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 548. Hämeenlinna 1991, 7.

³ Pentikäinen 90; Anttonen – Kuusi 25.

⁴ Europaeus David Emanuel Daniel (1820 – 1884), traducteur, fondateur de *Suometar*, fit des voyages, par exemple, à Kola, Novgorod et Aunus; Varelius Anders (1821 – 1904), pasteur et écrivain (écrivit des poèmes et pièces de théâtre), correcteur des Bibles de 1862 et de 1871; Hirvonen, M., éd., *Suomen kirjallisuus 1809 – 1916*. Finlands författare 1809 – 1916 Writers in Finland 1809 – 1916. Pienoiselämäkerrat. Teosbibliografiat. Tutkimusviitteet. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 570. Tampere 1993, 157; Kuusi, M. – Konsala, S., eds., *Suomen kirjallisuus 3*. Turun romantikoista Aleksis Kiveen. Keuruu 1964, 401 – 402, 632.

⁵ Anttila, A., *Elias Lönnrot*. Elämä ja toiminta 1. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 190. Helsinki 1931, 184 – 186, 263, 307 – 310; Anttonen – Kuusi 32 – 35, 40.

En 1854, après la mort de M. A. Castrén⁶, Lönnrot devint professeur de finnois et de littérature à l'Université de Helsinki. Il enseigna, en particulier, *Le Kalevala*. Membre actif de *Finska Vetenskaps – Societet*, société finlandaise des sciences, il publia de nombreuses études sur les langues finno-ougriennes, par exemple une étude sur le lapon d'Inari. Lönnrot démissionna de son poste universitaire en 1862, après quoi il se consacra à la rédaction du dictionnaire finnois-suédois, et à la refonte du Psautier. Lönnrot fut le président du comité chargé de la traduction du Psautier en 1863 – 1884 ; une grande partie des cantiques acceptés au nouveau Psautier en 1886 fut de Lönnrot. Les dernières années de sa vie Lönnrot vécut à Sammatti où il mourut le 19 mars en 1884.⁷

Elias Lönnrot fit onze voyages pour recueillir des chants kalévaléens (voir aussi Appendice 1). Il commença son premier voyage à la fin d'avril 1828. En voyageant dans la Finlande de l'Est, Lönnrot découvrit un chanteur de poésie populaire important, Juhana Kainulainen, à Kesälahti ; en tout, Lönnrot recueillit un total de presque 300 chants. Le deuxième voyage à Viena, en 1831, ne fut pas aussi réussi : Lönnrot progressa jusqu'à frontière de la Russie à Kuusamo, mais dut revenir à cause de l'épidémie de choléra dans la Finlande du Sud. Le 13 juillet en 1832 il repartit pour Viena, où il transcrivit les chants de Trohkimaiñi Soava. Il revint à Helsinki le 17 septembre.⁸

Le quatrième voyage, en Carélie, fut très important. Lönnrot découvrit les chanteurs Ontrei Mali et Vaassila Kieleväinen, qui lui fournirent les indications nécessaires pour mettre en ordre les chants de *Väinämöinen* et *Sampo*. Pour recueillir plus de chants pour *Runokokous Väinämöisestää* (voir ch. 1.2.2. *Le Kalevala* et la poésie kalévaléenne), Lönnrot fit un voyage de 18 jours de Kajaani jusqu'à Viena en avril 1834. Un chanteur très connu, Arhippa Perttunen, lui donna 42 poèmes et de plus de 4000 vers ; d'autres chanteurs importants, comme Martiska Karjalainen, Jyrki Kettunen et Lauri Bogdanoff contribuèrent également à l'entreprise. L'année suivante, Lönnrot fit le sixième voyage, d'une longueur de 800 kilomètres. Il découvrit alors la chanteuse Moarie Perttunen, et les

⁶ Castrén Matthias Alexander (1813 – 1852), professeur de finnois et de littérature de 1851 à 1852, secrétaire de *Suomalaisen Kirjallisuuden Seura*, fit des voyages en Laponie et Sibérie, Hirvonen 118.

⁷ Anttila, 2:143 – 154, 359; Pentikäinen 92; Anttonen – Kuusi 37 – 38, 41.

⁸ Anttonen – Kuusi 25 – 26; Pentikäinen 125.

chanteurs Miihkaline Simana et Varahvontta Sirkeinen. Ces six voyages donnèrent la base pour *Le Kalevala*.⁹

Le septième voyage fut très long et dur, de septembre 1836 jusqu'au mois de mai de 1837. Il partit pour la Finlande du Nord. Les résultats du voyage ne furent pas considérables. Après un mois de repos Lönnrot entreprit la deuxième partie du voyage en revenant à Kajaani. Ce voyage fut plus facile et aussi plus réussi. Le manuscrit R, de 321 pages, est basé sur les chants découverts pendant le septième voyage.¹⁰

En septembre en 1838, Lönnrot gagna Ilomantsi par Nurmes pour recueillir des chants pour *La Kantéléstar*. Le résultat du voyage fut de 300 chants, dont la plus grande partie contribué par la chanteuse Mateli Kuivalatar. L'automne suivant Lönnrot alla à Viena une fois de plus. Du janvier 1841 au novembre 1842, il voyagea avec les linguistes Nils Stockfleth¹¹ et M. A. Castrén, pour étudier les langues finno-ougriennes. En automne 1841, Lönnrot se rendit au Nord et voyagea jusqu'à Arkhangelsk. L'été suivant, il voyagea chez les Vepses près du lac Onega.¹²

Le dernier voyage fut long : Lönnrot partit en juin en 1844 pour l'Estonie et commença le retour en décembre par St. Petersbourg. Dans l'Ingrie de l'Ouest, Lönnrot trouva une importante chanteuse Vote, Anna Ivanovna. À la fin du janvier en 1845, Lönnrot revint enfin à Helsinki.¹³

1.2.2. *Le Kalevala* et la poésie kalévaléenne

Les voyages de Lönnrot, très durs et longs, donnèrent un résultat impressionnant : Lönnrot transcrivit 3579 chants de poésie populaire, dont 2034 des chants kalévaléens, publiés après la mort de Lönnrot dans *Suomen Kansan Vanhat Runot*, et 1545 chants,

⁹ Anttonen – Kuusi 26 – 28; Pentikäinen 125 – 128.

¹⁰ Anttonen – Kuusi 28.

¹¹ Stockfleth Nils Joachim Christian Vibe (1787 – 1866), pasteur norvégien, étudia le lapon et traduisit le Nouveau Testament en lapon (1840). Haavio, J., éd., *Agricolasta Pakkalaan*. Suomen kirkon paimenien elämäkerrasto. Porvoo 1947, 323.

¹² Anttonen – Kuusi 29.

¹³ Anttonen – Kuusi 29.

dont 805 des chants kalévaléens, encore inédits, donc un total de 3579 chants de poésie populaire¹⁴.

Dans son travail, Lönnrot suivit les modèles des linguistes et finno-ougriens Henrik Gabriel Porthan, Zachris Topelius père et Reinhold von Becker¹⁵. Dans la composition, il suivit les épopées d'Homère et d'Ossian¹⁶. Le premier volume publié s'intitula *Kantele taikka Suomen Kansan sekä Vanhoja että Nykysempiä Runoja ja Lauluja* (de 1829 à 1831). La première anthologie kalévaléenne de 825 vers, qui contient tous les chants de *Lemminkäinen*, fut achevée en juillet 1833. Lönnrot édita ensuite une autre anthologie de 1721 vers, *Väinämöinen*, où il utilisa des chants de Kieleväinen et Malinen, et encore une anthologie de 499 vers, *Naimakansan virsiä*, qui contient les chants de fiançailles.¹⁷

En rédigeant la première version du *Kalevala* (*Alku-Kalevala* ou *Runokokous Väinämöisestä*), Lönnrot commença à remanier assez librement les chants en changeant l'ordre et en opérant une sélection de vers, quelquefois en créant lui-même. Ce texte fut publié en 1834. Il contient 5052 vers et 16 chants. Après le cinquième voyage de Lönnrot, *Le Kalevala primitif* fut suivi du *Kalevala taikka Vanhoja Karjalan Runoja Suomen kansan muinosista ajoista*, qui parut en 1835. Cette version contient 32 chants, en 12 078 vers.¹⁸

Avant la parution du *Kalevala*, *toinen painos* ou *Uusi Kalevala*, Lönnrot publia en 1840 – 1841 *Kanteletar taikka Suomen Kansan Vanhoja Lauluja ja Virsiä*, en 1842 *Suomen Kansan Sananlaskuja*, qui contient des proverbes, et en 1844 *Suomen Kansan Arvoituksia*, qui contient des devinettes. *Uusi Kalevala*, où Lönnrot avait ajouté, par exemple, des vers de *la Kantéléstar*, fut publié en 1849, avec 50 chants en 22 795 vers. Plus tard Lönnrot

¹⁴ Anttonen – Kuusi 16, 29.

¹⁵ Porthan Henrik Gabriel (1739 – 1788), professeur d'éloquence, poète et écrivain. Topelius Zachris père (1781 – 1831), médecin, recueillit et publia de la poésie populaire. Von Becker Reinhold (1788 – 1858), linguiste et traducteur du sénat de 1829 à 1856, Varpio, Y. – Huhtala, L., eds., *Suomen kirjallisuushistoria I. Hurskaista lauluista ilostelevaan romaaniin*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 724 : 1. Vammala 1999, 151 – 152.

¹⁶ Les poèmes d'Ossian furent écrits par James Macpherson (1736 – 1796), Legouis, É., *A Short history of English literature*. Oxford 1934 (1968), 232 – 233.

¹⁷ Anttonen – Kuusi 30, 67 – 70

¹⁸ Anttonen – Kuusi 30, 70 – 72.

publia encore deux textes de poésie kalévaléenne : en 1880, *Suomen kansan muinaisia loitsurunoja* et en 1881, *Turo, kuun ja auringon pelastaja*.¹⁹

La poésie kalévaléenne vit le jour il y a 2500 à 3000 ans, influencée par la poésie balte. *Le Kalevala* suit le mètre kalévaléen classique, dont les règles principales sont les suivantes :

1. Le vers kalévaléen se compose de quatre trochées (—u) basés sur l'accent tonique.²⁰
2. Le premier trochée est plus libre que les autres: il peut contenir trois ou même quatre syllabes légères (c'est-à-dire, même deux mots courts), à la place de deux syllabes, par exemple *mi sinä / olet / miehi / äsi*.²¹
3. Dans le deuxième, troisième et quatrième trochée, la syllabe longue et accentuée doit être placée à la première syllabe du trochée, par exemple *vaka / vanha / Väinä / möinen*²². La syllabe courte et accentuée doit être placée à la descente (la deuxième syllabe du trochée) du deuxième et troisième trochée, par exemple *se ot / ti i / kuisen / onnen*.²³
4. Le vers kalévaléen ne se termine pas par un monosyllabe.²⁴
5. Il y a des vers kalévaléens normaux, où les accents des mots et des trochées suivent toujours les règles, et des vers dialectaux, où l'accent est basé une fois ou plus à la descente du trochée, par exemple *tietä / jä i / än-i / kuinen*.²⁵
6. Entre le deuxième et troisième trochée, il y a une diérèse, c'est à dire que le mot ne peut pas traverser la frontière des pieds, par exemple *läksi / maata // kylvä / mähän* (et non *läksi / kylvä // mähän / maata*)²⁶. Les trochées finissant par un mot hexasyllabique sont une exception à cette règle, par exemple *maalle / maksan // karvai / selle*.²⁷

¹⁹ Anttonen – Kuusi 30 – 31.

²⁰ Un trochée contient, en général, deux syllabes, dont la première est longue et accentuée, la deuxième courte et non accentuée. Anttonen – Kuusi 81.

²¹ Anttonen – Kuusi 81; Lönnrot, E. *Kalevala*³. Helsinki 1909 (Tampere 1928) 8.

²² Lönnrot 7.

²³ Anttonen – Kuusi 81; Lönnrot 9.

²⁴ Anttonen – Kuusi 81.

²⁵ Anttonen – Kuusi 81 – 82; Lönnrot 13.

²⁶ Lönnrot 10.

²⁷ Anttonen – Kuusi 81 – 82; Lönnrot 9.

En général, les mots courts se placent au début des vers, les mots longs à la fin et le verbe ne sépare pas l'épithète du mot complété. De plus, la poésie kalévaléenne utilise souvent l'allitération; elle est caractérisée par des effets de consonnes, de répétition et de parallélisme, par exemple *heitit koivun kasvamahan, puun sorean seisomahan*.²⁸

1.2.3. Les traductions françaises du *Kalevala*

Le Kalevala a été traduit en français, en entier ou partiellement, dix fois²⁹. La première traduction du *Kalevala*, par Léouzon Le Duc³⁰, parut en 1845 sous le titre *La Finlande*, son histoire primitive, sa mythologie, sa poésie épique, avec la traduction complète de sa grande épopée, le Kalewala, son génie national, sa condition politique et sociale depuis la conquête russe³¹. Léouzon Le Duc fut assisté par Wilhelm Brander, savant finlandais, qui traduisit les chants d'abord en latin et ensuite en suédois; ce fut d'après ces traductions que Léouzon Le Duc rédigea le texte français.³²

Léouzon Le Duc publia une deuxième traduction, sur *Le Kalevala* définitif, en 1867 sous le titre *Le Kalevala*, épopée nationale de la Finlande et des peuples finnois – traduit de l'idiome original, annoté et accompagné d'études historiques, mythologiques, philologiques et littéraires. Léouzon Le Duc se servit cette fois de la traduction en suédois de linguiste Carl Gustaf Borg (1850). Ces deux traductions furent en prose.³³

Une traduction importante fut celle de Jean-Louis Perret³⁴, de 1930. Ce fut sa première traduction complète de *Kalevala* sous le titre *Elias Lönnrot. Le Kalevala*. Cette traduction

²⁸ Anttonen – Kuusi 82 – 83; Lönnrot 10.

²⁹ Anttonen – Kuusi 157 – 158.

³⁰ Léouzon Le Duc Louis Antoine (1815 – 1889), linguiste français, vécut en Finlande de 1812 à 1844, 1846 et 1850. Publia plusieurs textes sur la Finlande, Kirkinen, H. – Perrot, J., eds., *Le monde kalévaléen en France et en Finlande*. Avec un regard sur la tradition populaire et l'épopée bretonnes. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 458. Saint-Cénère 1987, 18 – 38.

³¹ Kirkinen – Perrot 12.

³² Kirkinen – Perrot 22 – 23.

³³ Kirkinen – Perrot 25, 27, 29.

³⁴ Perret Jean-Louis (1895 –), écrivain et traducteur suisse, maître-assistant de langue française à l'Université de Helsinki de 1928 à 1945, publia, par exemple, *Portrait de la Finlande* (1937), *Dictionnaire finnois-français* (1928, 1944) et traduisit beaucoup de littérature finlandaise en français, Sola, S. – Tudeer, L. O. Th., eds., *Helsingin yliopiston opettajat ja virkamiehet vuodesta 1828*. Täydennys vuoden 1938 loppuun. Helsinki 1940, 635 – 636.

fut beaucoup louée par les lecteurs et les critiques parce que Perret utilisa la métrique octosyllabique.³⁵

La traduction la plus récente du *Kalevala* en entier, par Gabriel Rebourcet, vit le jour en 1991³⁶. Elle est intitulée *Le Kalevala 1-2*. Rebourcet utilisa aussi le mètre octosyllabique. Il se concentra en particulier sur le lexique, en évitant l'emploi de mots d'emprunt. Dans les cas où il se servit de mots finnois (comme *kantélé*), il leur donna une explication. De plus, il utilisa des néologismes et même des mots archaïques (par exemple *le fabre*³⁷).³⁸

1.3. Les adjectifs

1.3.1. La définition de l'adjectif

En finnois, la catégorisation des mots est déterminée par deux principes : 1. la déclinaison ou conjugaison des mots et 2. le sens des mots. Selon la grammaire traditionnelle, les adjectifs finnois sont des mots qualificatifs exprimant, par exemple, la couleur ou la dimension, et qui s'accordent à tous les cas du finnois. De plus, les adjectifs présentent les degrés de comparaison, le positif, le comparatif et le superlatif.³⁹

Selon Grevisse, en français l'adjectif est un mot qui, joint au nom et varié en genre et en nombre, exprime une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou introduit ce nom dans le discours. Traditionnellement, on distingue l'adjectif qualificatif⁴⁰ et l'adjectif non qualificatif (ou l'adjectif déterminatif)⁴¹, mais dans la 13^e édition du *Bon Usage* Grevisse

³⁵ Kirkinen – Perrot 14 – 15.

³⁶ SKS = Suomalaisen kirjallisuuden seura. *Kalevalan käännöksiä*. <http://www.finlit.fi/kalevala/kaannokset/htm>. Le 22 février 2000, 3.

³⁷ Rebourcet 1: 160.

³⁸ Rebourcet 2: 444 – 446.

³⁹ Ikola, O., éd., *Nyky-suomen käsikirja*². Espoo 1977, 21, 37; Vilkuna, M., *Suomen lauseopin perusteet*. Kotimaisten kielten tutkimuskeskuksen julkaisuja 90. Helsinki 1996, 38 – 42.

⁴⁰ L'adjectif qualificatif peut être utilisé comme épithète ou attribut, modifié par un adverbe (plus, moins) dans les degrés de comparaison, utilisé avec d'autre adjectif qualificatif et détaché du nom dont il exprime la qualité. De plus, l'adjectif qualificatif prend des désinences particulières pour exprimer le féminin ou le pluriel. Un exemple de l'adjectif qualificatif : *une belle fille française*. Grevisse, M. – Goosse, A., *Le bon usage*¹³. Grammaire française refondue par André Goosse. Paris – Louvain-la-Neuve 1993, 179.

⁴¹ La fonction de l'adjectif déterminatif est d'introduire le nom devant lequel il est placé. De plus, la place de l'adjectif déterminatif est fixe et il ne peut pas fonctionner comme épithète ou attribut. Il s'agit des adjectives numériques, indéfinis, démonstratifs ou possessifs (*ce, cette, mon, ma* etc.) qui prennent des formes spéciales selon le genre et le nombre, par exemple *Cet homme est mon voisin*. Grevisse – Goosse 179.

et Goosse n'utilisent qu'une division simple en adjectifs et en déterminants. La catégorie des adjectifs comprend les adjectifs qualificatifs et la catégorie des déterminants les adjectifs déterminatifs.⁴² Dans notre travail, nous nous concentrerons sur les adjectifs qualificatifs.

Aussi bien en finnois qu'en français les adjectifs peuvent être simples (un seul mot) ou composés (formés de plusieurs mots, qui, en français, sont souvent unis par un trait d'union et qui équivalent à un seul adjectif), par exemple *aigre-doux*. Les adjectifs composés peuvent être formés d'un adjectif et d'un substantif ou de deux adjectifs ou même de deux substantifs, par exemple, *hienohelma* 'coquette', *bleu clair* et *maitoparta* 'barbe blanche'.⁴³ Les adjectifs composés causent souvent des problèmes dans la traduction.

1.3.2. Les fonctions de l'adjectif

Selon la grammaire traditionnelle, les adjectifs qualificatifs ont trois fonctions dans une phrase en finnois et en français: les fonctions d'épithète, d'attribut et d'apposition (l'apposition étant un synonyme pour l'épithète détachée). En fonction d'épithète, l'adjectif qualificatif est toujours directement uni à un substantif dans un groupe nominal, sans l'intermédiaire d'un verbe exprimé ou sous-entendu. L'adjectif épithète n'est pas indispensable au sens de la phrase, par exemple *J'ai lu un livre **intéressant*** et *J'ai lu un livre*.⁴⁴

En fonction d'attribut, l'adjectif qualificatif est rattaché au sujet ou au complément d'objet par l'intermédiaire du verbe *être* ou d'un verbe similaire. Contrairement à l'épithète, l'attribut ne peut pas être supprimé sans rendre la phrase incompréhensible, par exemple *Le livre est **intéressant*** et **Le livre est*.⁴⁵

⁴² Grevisse – Goosse 179.

⁴³ Grevisse – Goosse 820; Hakanen, A., *Adjektiivien vastakohtasuhteet suomen kielessä*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 311. Forssa 1973, 17,125 – 126.

⁴⁴ Grevisse – Goosse 492, 508; Ikola 142; Vilkkuna 182.

⁴⁵ Grevisse – Goosse 335 – 338, 492; Ikola 134 – 136; Vilkkuna 103 – 104.

En fonction d'apposition, l'adjectif est souvent séparé d'un substantif par une pause, qui est, en général, indiquée par la virgule. L'apposition est comparable à l'attribut, mais le verbe copule est absent. De plus, l'apposition peut être remplacée par une subordonnée. Un exemple de l'apposition : *Il le regardait, **seul et silencieux***.⁴⁶

1.3.3. La classification des adjectifs

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui étudie la subjectivité du langage dans son ouvrage *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*⁴⁷, les substantifs, les verbes et les adjectifs peuvent être catégorisés par leur objectivité ou leur subjectivité.

D'abord, Kerbrat-Orecchioni sépare les adjectifs objectifs et subjectifs. Les adjectifs subjectifs sont divisés encore en adjectifs affectifs et en adjectifs évaluatifs. Les adjectifs évaluatifs peuvent ensuite être divisés en adjectifs non axiologiques et en adjectifs axiologiques (tableau 1).⁴⁸

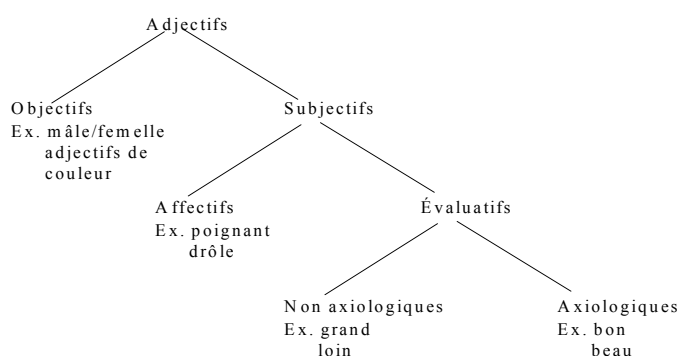


Tableau 1

⁴⁶ Grevisse – Goosse 498, 508, 516 – 517; Ikola 144 – 145, 151; Vilkuna 209 – 214.

⁴⁷ Kerbrat-Orecchioni, C., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris 1980.

⁴⁸ Kerbrat-Orecchioni 84.

Le sens des adjectifs objectifs est relativement stable et ne dépend ni du locuteur ni de la situation. Les adjectifs subjectifs, sémantiquement plus mobiles, indiquent l'opinion du locuteur (soit explicite soit implicite). Il faut quand même prendre en compte le fait que l'opposition entre les adjectifs objectifs et subjectifs n'est pas brusque et net, mais graduel.⁴⁹

La différence entre les adjectifs affectifs et les adjectifs évaluatifs est que les adjectifs affectifs énoncent une réaction émotionnelle du sujet (par exemple *C'est un homme charmant*), tandis que les adjectifs évaluatifs portent sur l'objet un jugement de valeur. Les adjectifs axiologiques énoncent un jugement de valeur positif ou négatif sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent (par exemple *Elle est belle*), tandis que les adjectifs non axiologiques impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet sans exprimer l'opinion ni positive ni négative du locuteur (par exemple *La maison est grande*).⁵⁰

Comme notre travail porte sur les adjectifs de couleur, qui sont des adjectifs objectifs, nous ajouterons à l'analyse une catégorisation simplifiée d'Aimo Hakanen, qui étudie les relations entre les adjectifs dans son ouvrage *Adjektiivien vastakohtasuhteet suomen kielessä*.⁵¹

D'abord, il répartit les adjectifs par leur morphologie en adjectifs simples et en adjectifs composés. Les adjectifs composés se divisent encore par leur fonction syntactique en adjectifs copulatifs (coordonnés) et en adjectifs déterminatifs. Les adjectifs déterminatifs peuvent encore être divisés par leur morphologie en adjectifs formés d'un adjectif et d'un substantif, en adjectifs formés d'un substantif et d'un adjectif et en adjectifs formés de deux adjectifs (tableau 2).⁵²

⁴⁹ Kerbrat-Orecchioni 71.

⁵⁰ Kerbrat-Orecchioni 85 – 86, 90 – 91.

⁵¹ Hakanen, A. *Adjektiivien vastakohtasuhteet suomen kielessä*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 311. Forssa 1973.

⁵² Hakanen 17 – 18, 125 – 128.

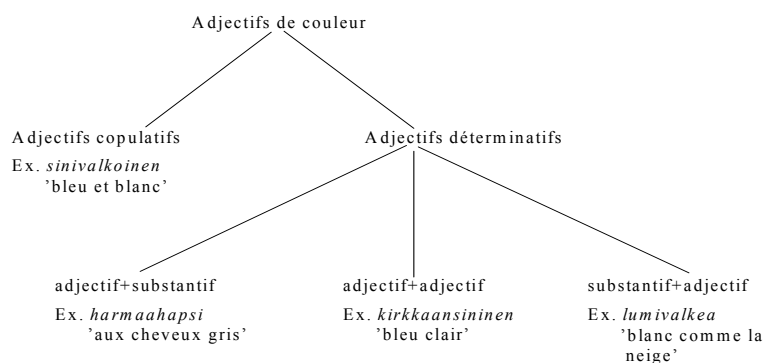


Tableau 2

1.4. Les adjectifs de couleur

1.4.1. Remarque

Le terme couleur est utilisé pour décrire le type d'une perception visuelle dépendant de la longueur d'onde de la lumière. Tous les hommes ont, d'un point de vue physiologique, les mêmes capacités optiques pour voir les couleurs (excepté les daltoniens). Les couleurs ont trois dimensions avec lesquelles l'homme distingue les couleurs différentes : la luminosité, la nuance et la satiété.⁵³

La luminosité dépend de la relation entre noir et blanc, donc le rouge clair est plus lumineux que le rouge foncé. La nuance est un trait fondamental des couleurs éclatantes (opposées au blanc, noir et gris), comme jaune, orange et rouge. La saturation dépend de la luminosité : quand les couleurs éclatantes sont assez lumineuses, elles sont saturées de la couleur.⁵⁴

⁵³ Koski, M. *Värien nimitykset suomessa ja lähisukukielissä*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 391. Savonlinna 1983, 35; Kristol, A. M., *Color*. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur. *Romanica Helvetica* 88. Bern 1978, 9.

⁵⁴ Koski 35; Kristol 9.

Comme les adjectifs de couleur sont très nombreux, notre présentation suivante des adjectifs de couleur en finnois et en français est limitée à une description courte des champs sémantiques des couleurs primaires : le blanc, le noir, le rouge, le brun, le jaune, le vert, le bleu et le gris.

1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois

Toutes les langues finno-ougriennes ne connaissent pas *valkea*, *valkoinen*, *le blanc* comme couleur, mais comme ‘clair’, ‘blond’ ou ‘blanchâtre’. *Valkoinen* est perçu comme une couleur claire, dont la luminosité est maximale par comparaison à *musta*, *le noir*. En plus du sens du *blanc* absolu et du *blanc* relatif (par exemple *vaaleaverinen*), *valkoinen* peut référer à la lumière, par exemple *Pohjolan valkeat yöt*, ‘les nuits blanches’.⁵⁵

La couleur *musta* est utilisée dans toutes les langues balto-finnoises. Le sens de *musta* contient non seulement *le noir* absolu (opposé à *valkoinen* dans le cadre de la luminosité), mais aussi *le noir* relatif, ‘tumma’. *Musta* peut, par exemple, référer au contraste entre la couleur chair du teint normal et celle d’un teint terni, par exemple *silmäanaluset mustina*, ‘les yeux cernés’, et à la saleté, par exemple *kädet liasta mustina*. Il faut aussi tenir compte du fait que, tout comme *valkoinen* peut référer à la lumière, aussi *musta* peut référer à l’obscurité, ‘pimeä’.⁵⁶

Le finnois commun eut d’abord le mot *puna*, ‘poil’, qui fut supplanté par *karva*, ‘poil et la couleur d’un poil’. *Punainen* et *karvainen* furent des synonymes. Ensuite, l’adjectif *punainen* se différença de *karvainen* et devint une des couleurs primaires, utilisée d’abord en plus de *ruskea*, *le brun* et *keltainen*, *le jaune*, par exemple *punainen ruuna*. *Karvainen* changea de sens vers ‘värinen’, ‘ayant une couleur’.⁵⁷

Comme nous venons de le dire, les limites des couleurs *ruskea* et *punainen* ne furent pas très strictes en ancien finnois. Ce ne fut qu’au XIII^e siècle que *punainen* et *ruskea* commencèrent à se différencier. D’abord, *ruskea* contient la couleur de l’or et la couleur

⁵⁵ Koski 47 – 50.

⁵⁶ Koski 59 – 62.

⁵⁷ Koski 64 – 78.

keltainen d'œuf, mais non pas de nuances foncées de *ruskea* (par exemple la couleur orange), qui furent ajoutées plus tard. La couleur *ruskea* dans son sens moderne est donc assez récente.⁵⁸

La couleur *keltainen* devint une des couleurs primaires dès le XVII^e siècle. *Keltainen* réfèra d'abord aux plantes qui donnèrent le colorant *jaune*. La couleur *keltainen* eut donc des composants communs avec *vihreä*, *le vert*. *Keltainen* contient aussi un secteur de *ruskea* d'aujourd'hui dans le finnois commun⁵⁹, mais ce sens disparut.⁶⁰

Vihreä signifia la couleur de plantes au début de la période de croissance. Peu à peu, le sens de *vihreä* s'étendit aussi à d'autres objets. Le finnois *vihreä* (*viherä*, *viher*) ne réfère pas toujours à la couleur, mais à la toxicité, par exemple *kyy viherä*. Comme *sininen*, *le bleu*, et *vihreä* sont très proches sur le spectre des couleurs, il est souvent difficile de les distinguer. *Vihreä* et *sininen* furent donc quelquefois utilisés comme synonymes.⁶¹

La couleur *sininen*, qui est utilisée à l'opposition des couleurs chaudes et du *musta* et qui réfèra originellement aux plants donnant le colorant *bleu*, est plus ancienne que la couleur *vihreä*. *Sininen* semble avoir couvert au moins partiellement le champ sémantique de *vihreä*, cf. ci-dessus.⁶²

La couleur *harmaa*, *le gris*, qui se place entre *valkoinen* et *musta* et représente les couleurs peu saturées, fut d'abord un synonyme (au moins partiel) de *valkoinen*. Quelques variantes finnoises de *harmaa*, qui réfèrent au fait de blanchir, peuvent être utilisées des cheveux d'une couleur *valkoinen*, par exemple *hallihiukset*. Quelques variantes, comme *hallava*, peuvent être utilisées aussi pour d'autres couleurs, comme *ruskea* ou *punainen*, s'il s'agit, par exemple, d'un animal aux poils partiellement *valkoinen* ou *harmaa* et *ruskea*.⁶³

⁵⁸ Koski 85 – 90, 210 – 211.

⁵⁹ Le finnois commun se place à une période allant de 1500 à 1000 avant Jésus-Christ. Lehikoinen, L., *Suomea ennen ja nyt*². Suomen kielen kehitys ja vaihtelu. Loimaa 1995, 69.

⁶⁰ Koski 99 – 107.

⁶¹ Koski 119 – 121, 127 – 131, 138.

⁶² Koski 138, 149 – 152.

⁶³ Koski 57 – 58, 171 – 181, 184 – 187.

1.4.3. Les adjectifs de couleur en français

En latin, la couleur *blanche* fut exprimée par deux mots, *albus*, qui recouvra le champ entier du *blanc*, et *candidus*, qui fut spécialisé pour *le blanc* éclatant. Tous les deux furent remplacés par un mot germanique emprunté, *le blanc*, même si dans quelques dialectes il y a encore des attestations d'*albus* et de *candidus*. En français, le champ sémantique du *blanc* couvre *le blanc* neutre ou absolu, couleur claire par opposition à couleur foncée et la couleur blanchâtre (*le blanc* relatif).⁶⁴

Comme *le blanc*, aussi *le noir* avait deux mots en latin, *ater* et *niger*. *Ater* fut utilisé pour exprimer *le noir* mat, neutre (opposé à *albus*) et *niger* pour *le noir* brillant (opposé à *candidus*). Les sens d'*ater* et de *candidus* évoluèrent. *Ater* prit un sens affectif négatif 'horrible' et *niger* et *albus* entrèrent en opposition. Le champ sémantique de *niger* s'étendit alors du *noir* brillant au *noir* absolu. *Le noir* couvre donc *le noir* absolu, couleur foncée par opposition à la couleur claire et à la couleur livide (*le noir* relatif).⁶⁵

La couleur *rouge* eut plusieurs termes en latin, les termes principaux étant *ruber*, qui se combina avec *robustus*, et *rubeus*. *Robustus* désigna à l'origine le poil des animaux et, en particulier, la teinte de la robe des bœufs. *Rubeus* devint un terme général pour 'rouge' et absorba un peu plus tard aussi *robustus*. Le latin tardif avait encore un autre terme pour 'rouge', *russus*. En français, *russus* devint *roux*, qui est utilisé pour la couleur des chevaux et du teint et qui présente un glissement sémantique vers *le brun*. *Rubeus* devint le terme général, qui contient toutes les nuances du *rouge* et longtemps aussi les couleurs proches du *bleu* (comme *le violet*) et les couleurs proches du *jaune* (comme *l'orange*).⁶⁶

Comme le terme *brun* ne fut pas constitué en latin, il fut exprimé par d'autres adjectifs de couleur, comme *le jaune* et *le rouge*. Aucun terme ne le couvrit complètement. *Le brun* est voisin du *noir* et du *jaune* et, dans le système moderne des couleurs, il peut être

⁶⁴ Kristol 51 – 54, 58.

⁶⁵ Kristol 96 – 98, 121.

⁶⁶ Kristol 149 – 154, 185 – 186.

considéré comme *un jaune* très foncé, car il contient toujours une certaine charge de *jaune*, dans toutes ses nuances.⁶⁷

En latin, aucun terme ne couvrit le champ total du *jaune*. *Le jaune* pâle fut exprimé par *pallidus*, *le jaune* central ou blond par *flavus*. *Le jaune* foncé (contenant les nuances rougeâtres et brunâtres) par *fulvus*, qui fut absorbé par *flavus*. De plus, il y eut *galbinus* (*le jaune* vert), *luteus* et *groceus* (*l'orange*) et *luridus* (*le jaune* grisâtre). Les termes différents se fusionnèrent, mais le champ sémantique resta très large.⁶⁸

Contrairement au *jaune*, l'évolution de la couleur *verte* est très simple. Le mot latin *viridis* s'est conservé dans toutes les langues romanes. *Le vert* exprime toutes les nuances du *vert* foncé au *vert* pâle. *Le bleu* étant le voisin du *vert*, les champs de ceux deux furent partiellement les mêmes en latin.⁶⁹

Le latin eut quatre termes différents pour les nuances du *bleu*, *caeruleus* pour *le bleu* foncé ou noir et pour les nuances vertes, *caesius* pour *le bleu* très clair ou grisâtre des yeux, *glaucus* pour *le bleu* clair, centre et vert et *cyaneus* pour *le bleu* noir. Ils disparurent tous. Le français commença à utiliser un mot d'emprunt germanique *blau* qui devint *le bleu*. Le champ sémantique du *bleu* latin fut très large, tandis qu'aujourd'hui les frontières contre les champs voisins sont précises. Ce n'est que dans des cas très limités que le sens du *bleu* peut être élargi, par exemple, vers *le noir*, *le gris* ou *le violet*. Cependant, *le bleu* n'est pas utilisable pour les nuances proches du *vert*.⁷⁰

Le gris, la couleur entre *le blanc* et *le noir*, eut trois termes en latin, le terme principal *canus* pour *le gris* brillant et clair, *ravus* pour *le gris* sombre et *caesius* pour *le gris* bleu. L'ancien français eut encore plusieurs termes pour *le gris*, mais ils furent remplacés par un mot germanique, *le gris*, qui désigne aujourd'hui toutes les nuances du *gris*.⁷¹

⁶⁷ Kristol 323, 329.

⁶⁸ Kristol 294 – 296.

⁶⁹ Kristol 271 – 277.

⁷⁰ Kristol 219 – 221, 230, 257 – 260.

⁷¹ Ott, A. G., *Étude sur les couleurs en vieux français*. Paris 1899, 34, 47 – 48.

1.5. L'analyse componentielle

Notre étude sera basée sur l'analyse componentielle. La méthode de l'analyse componentielle fut d'abord utilisée dans la linguistique anthropologique et ensuite élaborée par les linguistes F. G. Lounsbury et W. H. Goodenough. Elle est fondée sur les principes de structure et de contraste. Le sens du mot est divisé dans les plus petits composants possibles, par exemple, les composants sémantiques de l'*homme* sont [+humain], [+masculin] et [+adulte] et ceux de la *filles* sont [+humain], [-masculin] et [-adulte].⁷²

La plupart des contrastes sémantiques sont binaires, comme [+humain] et [-humain], ou polaires, comme [←jeune] et [→jeune], mais il y a aussi des contrastes multiples. Il s'agit, par exemple, de différents types de métaux, d'animaux, de fruits et, parmi d'autres, de couleurs primaires. Une phrase comme *Ce livre rouge est brun* serait donc irrationnelle et illogique. Les contrastes entre les couleurs primaires, comme *le rouge* et *le brun*, ne sont quand même pas toujours très stricts : une chose peut bien être *rouge brun* ou *brun rouge*.⁷³

Dans notre travail, nous présumerons donc que les contrastes multiples entre les couleurs primaires sont connus et essayons de trouver les composants sémantiques minimaux de ces couleurs.

⁷² Leech, G., *Semantics. The Study of Meaning*². Bungay 1981: 9 – 10, 89 – 91, 236.

⁷³ Leech 99 – 100.

2. ANALYSE

2.1. Remarque préliminaire

Dans l'analyse, les adjectifs sont classifiés selon leur couleur et par leur champ sémantique. Les adjectifs sont encore regroupés selon la catégorisation d'Aimo Hakanen. (Voir ch. 1.3.3. La classification des adjectifs.) Pour l'analyse sémantique nous utiliserons l'analyse componentielle (voir ch. 1.5.).

2.2. La couleur 'blanc'

2.2.1. Les adjectifs simples

1.	Valkeasta varrestansa	Ses tétons, sa poitrine blanche
2.	Käsivarren valkeutta	Tes bras blancs, les brassées de neige
3.	Kaulanvarren valkeaksi	Sa gorge est lavée toute blanche
4.	Koko varren valkeaksi	Son torse et toute la peau blanche
5.	Valelihe valkeaksi	Pleins baquets d'eau, la peau bien blanche

La couleur 'valkea' vient du mot 'valketa' du finnois commun. Ses composants sont [+lumineux], [+brillant] et [+blanc]. Ici, les exemples (1) et (2) représentent le sens secondaire du *blanc*, le *blanc* relatif 'vaalea'. En plus du *blanc* relatif, les exemples (3), (4) et (5) expriment le sens figuré du *blanc*, 'pur', qui est, en général, utilisé à propos de la fiancée dans *Le Kalevala*.⁷⁴ Les exemples français correspondent aux exemples du finnois : la couleur *blanche* exprime ici celle de la race blanche et le sens figuré 'pur, net'.⁷⁵

Même si le champ sémantique du *blanc* français correspond à celui du finnois, le traducteur a introduit d'autres modifications dans la traduction. Dans l'exemple (1) et (4), le mot finnois *varsi* réfère à tout le corps, mais les tétons et la poitrine (1) et le torse (4) du français réfèrent seulement au buste. Dans l'exemple (2), le traducteur a ajouté le complément *neige* à la traduction pour obtenir un octosyllabe et pour éviter la répétition du mot *blanc*. Selon le *TLF*, *blanc* peut référer à la couleur de la neige ; Kristol prend lui

⁷⁴ Koski 47; Turunen 1981 = Turunen, A., *Kalevalan sanat ja niiden taustat*. Karjalaisen kulttuurin edistämistäitiö. s.l. 1981: 370; Turunen 1949 = Turunen, A., *Kalevalan sanakirja*. Lexique du Kalevala. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 235. Helsinki 1949, 321 – 322.

⁷⁵ Kristol 58.

aussi la couleur neige comme une qualité du *blanc* absolu. Autrement les traductions sont fidèles à l'original.⁷⁶

1.	Vaihoit valkeat vetesi	Tu changes l'eau ta source blanche
2.	Heitän valkeat veteni	Mes eaux blanches, mes ruisseaux pâles

Les exemples finnois représentent le sens [+blanc], plus précisément *le blanc* relatif 'vaalea' sans aucune nuance de couleurs éclatantes, c'est-à-dire, 'väritön', sans couleurs, mais ils représentent aussi un sens de [+brillant], 'kirkas'.⁷⁷ *Le blanc* français diffère du *blanc* finnois. Selon Kristol, *le blanc* relatif réfère aux objets blanchâtres, non aux objets sans couleurs. De plus, comme *le blanc* français ne peut pas exprimer *le blanc* éclatant (voir ch. 1.4.3. Les adjectifs de couleur en français), en général, le mot *clair* est utilisé pour exprimer les sens [+brillant] et [+lumineux]. Ici, *le blanc* des exemples réfère donc probablement au sens figuré du *blanc*, 'pur, net', qui est assez proche du sens finnois.⁷⁸

Le traducteur a introduit aussi d'autres modifications sans doute pour obtenir des vers octosyllabiques : en plus de l'équivalent français de *vesi*, il a utilisé les mots *source* (1) et *ruisseaux* (2). De plus, il a ajouté l'adjectif *pâle* (2), dont le sens, selon Kristol et *TLF*, est 'couleur d'intensité très faible', qui correspond au sens 'väritön' du finnois.⁷⁹

1.	Vyöhyt, valkea, valitat	Taille blanche, pourquoi les plaintes
2.	Vyöhyt, valkea valita	Taille blanche, finis ta plainte

Le sens de *valkea*, qui réfère ici à la couleur d'un bouleau, est [+blanc], *le blanc* absolu, qui est le même en finnois et en français⁸⁰.

La traduction correspond autrement à l'original.⁸¹

⁷⁶ *TLF* = Imbs, P. – Quemada, B., éds., *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle. Paris 1975, 4. 599 – 563, s.v. *blanc, blanche*; 9. 336 – 339, s.v. *gorge*; Kristol 58.

⁷⁷ Koski 48 – 49.

⁷⁸ Kristol 58, 62, 74.

⁷⁹ Kristol 78; *TLF* 12. 809 – 810 s.v. *pâle*.

⁸⁰ Koski 48 – 49; Kristol 58.

⁸¹ *TLF* 15. 1316 – 1319, s.v. *taille*.

1.	Vaattehia valkehia	Linge blanc, les habits de neige
2.	Valke'ihin vaattehisin	Les bras dans la chemise blanche
3.	Valke'issa vaatehissa	La vêtue d'étoffe blanche
4.	Varrellesi valke'intä	À tes bras l'étoffe plus blanche

Les exemples finnois représentent le sens [+blanc], *le blanc* relatif au sens figuré 'pur', qui réfère ici aux vêtements lavés. Le sens du *blanc* français correspond à celui du finnois. De plus, *le blanc* au superlatif dans l'exemple (4) finnois réfère aux vêtements les meilleurs, il y a donc un autre sens figuré, 'le meilleur'. Selon Kristol, même *le blanc* français peut exprimer symboliquement de 'bon' et d'autres sens moraux.⁸²

Dans l'exemple (1), le traducteur a traduit par *linge* et *les habits vaattehia*, qui peut référer à tous les objets en tissu, en général aux vêtements. Selon le *TLF*, *le linge* est une 'pièce de tissu de lin' ou des 'vêtements de dessous et certaines pièces accessoires de l'habillement'. Comme les vêtements kalévaléens étaient très souvent en lin ou en laine, le sens de la traduction correspond donc assez bien à l'original. De plus, le traducteur a ajouté à la traduction le complément *neige*, qui exprime *le blanc* absolu, pour obtenir un octosyllabe.⁸³

Dans l'exemple (2), le traducteur a utilisé *la chemise* pour traduire *vaattehisin*. Il s'est donc servi d'une métonymie, en traduisant un ensemble par une partie. Aux exemples (2) et (4), le traducteur a ajouté *l'étoffe*, dont le sens est 'matière textile servant à l'habillement, à l'ameublement' et qui correspond donc à l'original. De plus, le traducteur a utilisé l'expression *les / tes bras*, peut-être pour obtenir les vers octosyllabiques. Dans l'exemple (4) encore, le vers finnois contient un superlatif, mais la traduction française un comparatif.⁸⁴

⁸² Koski 49; Turunen 1981: 370; Kristol 58, 62.

⁸³ Turunen 1981: 239, 364; *TLF* 10. 1242 – 1243, s.v. *linge*; Kristol 58.

⁸⁴ *TLF* 8. 255 – 256, s.v. *étoffe*.

1.	Valkeainen vallassansa	Prise à sa main, la toute blanche
2.	Valkeainen vallassasi	Blanche à ta main, blanche à tes vœux
3.	Valkeampi vallassasi	Elle est la plus blanche à ta poitrine
4.	Neitivalta valkeampi	Vie de fille est plus blanche encore
5.	Yläpuoli valkeaista	La mie haute de l'étui blanche
6.	Vievät vyöni valkeaisen	Viennent tirer ma taille blanche
7.	Maalta valkean valita	Choisir la femme de la terre

Dans les exemples (1) à (4) et (7) le sens de *valkeainen / valkea* est [+blanc], *le blanc* relatif, qui est ici utilisé au sens figuré ‘pur’ pour référer à une femme kalévaléenne. *Valkeainen / valkea* exprime aussi la couleur de la peau féminine en comparaison à celle des hommes, *le blanc* relatif ‘vaalea’, clair. Même le français connaît ces deux emplois du *blanc*. Le sens des exemples (5) et (6) est aussi [+blanc], *le blanc* absolu : l'exemple (5) réfère à la lune et l'exemple (6) à un bouleau. Le sens du *blanc* français correspond à celui du finnois : la couleur *blanche* est souvent utilisée des objets de la nature.⁸⁵

Le traducteur a introduit plusieurs modifications : à l'exemple (1) le traducteur a ajouté l'adverbe *toute* pour fortifier l'image et dans l'exemple (2) il a utilisé la répétition. Dans l'exemple (3), le vers finnois contient le comparatif *valkeampi*, mais la traduction le superlatif *la plus blanche*. Dans ces trois traductions, la traduction de *vallassansa / -si*, qui indique la possession, varie : à *sa / ta main* (1) et (2) correspondent à l'original, mais à *tes vœux* (2) réfère aux vœux matrimoniaux, comme probablement aussi à *ta poitrine* (3) (la poitrine étant l'emplacement du cœur). Il faut noter que *neitivalta* dans l'exemple (4) est différent des autres : comme l'expression réfère à la vie d'une fille nubile, la traduction correspond à l'original. À l'exemple (4), le traducteur a ajouté *l'étui* pour décrire la forme de l'œuf. De plus, il a traduit *yläpuoli* par *la mie haute*, *la mie* étant, en général, utilisée pour la partie molle à l'intérieur du pain. Dans l'exemple (7), il a traduit *valkea*, référant à la pureté d'une femme kalévaléenne, par *femme*. Autrement les traductions correspondent à l'original.⁸⁶

1.	Toinen valkean valutti	La seconde coule en lait blanc
2.	Ku on valkean valutti	Puis vient la coulée de lait blanc

⁸⁵ Turunen 1981: 370, Kristol 58, 62; TLF 4. 559 – 563, s.v. *blanc*.

⁸⁶ Turunen 1981: 219, 370; TLF 11. 799, s.v. *mie*; 16. 119 – 128, s.v. *terre*.

Le sens de *valkea* des exemples est [+blanc], *le blanc* absolu référant à la couleur du lait. L'emploi français correspond à celui du finnois.⁸⁷

Même si le sens de la traduction reste celui de l'original, le point de vue a changé : le finnois est actif et personnel (*valutti*), le français par contre passif et impersonnel (*coule en lait blanc, vient la coulée*).

1.	Vaakalinnun valke'isen	L'oiseau d'arcanes, l'aile en flamme
2.	Vaakalintu valke'inen	L'oiseau d'arcanes, l'aile en flamme
3.	Syntyi valkea orava	L'écureuil jaillit, torche blanche
4.	Lauloi valkean jäniksen	Bien vite chante un lièvre blanc

Le sens des exemples (1) et (2) est [+lumineux], plus précisément le sens secondaire 'en feu'. Comme *le blanc* français ne contient pas d'élément de luminosité, la traduction mot à mot n'est pas possible. Les exemples (3) et (4) représentent le sens [+blanc], mais il est difficile de dire si c'est *le blanc* absolu ou relatif : la couleur du poil de l'écureuil peut être blanchâtre ou grise et celle du lièvre presque blanche (*le blanc* relatif), mais les animaux peuvent être ici aussi mythiques (*le blanc* absolu). En tout cas, le sens du *blanc* absolu et relatif français en parlant des animaux correspond assez bien à celui du finnois.⁸⁸

Même si la traduction de *valke'inen* (les exemples (1) et (2)) par l'adjectif *blanc* est impossible, la traduction reste autrement fidèle à l'original. Dans la poésie du *Kalevala*, *vaakalintu* est un oiseau mythique (le plus souvent un aigle) en qui le sorcier peut se transformer ; c'est donc un *oiseau d'arcanes*, de mystères. À l'exemple (3), le traducteur a ajouté *torche*, 'un flambeau', même si l'original ne le contient pas, probablement pour obtenir un octosyllabe.⁸⁹

1.	Meren on vaahan valkeuiset	Ils sont blancs, l'écume de mer
2.	Valkea merellä vaahti	Blanche l'écume aux joies marines

⁸⁷ Koski 48 – 49; Kristol 58.

⁸⁸ Koski 49 – 50; Kristol 58; *TLF* 4. 559 – 563, *s.v. blanc*; 10. 1207 – 1208, *s.v. lièvre*.

⁸⁹ Turunen 1949: 315 – 316; Turunen 1981: 362.

Le premier exemple décrit la couleur des yeux d'un beau-fils. Le sens en est [+blanc], *le blanc* relatif, les yeux étant blanchâtres comme l'écume de la mer. Le français ne peut pas utiliser le génitif comme le finnois, mais, avec l'apposition, le sens de la traduction reste proche de l'original : le sens du *blanc* relatif français correspond à celui du finnois. Le sens du deuxième exemple est [+blanc], *le blanc* absolu, dont l'emploi français correspond à celui du finnois.⁹⁰

La traduction est autrement fidèle à l'original : seul la traduction de *merellä* par *aux joies marines* (2) est assez libre, probablement pour obtenir un vers octosyllabique.

1.	Valkea kesäinen päivä	Jour de l'été, la blanche aurore
----	-----------------------	----------------------------------

Le sens de l'exemple finnois est [+lumineux]. Selon Kristol, le français ne peut pas exprimer la luminosité par l'adjectif *blanc*. Le traducteur a quand-même utilisé une apposition, *la blanche aurore*. Le sens de l'apposition serait donc probablement [+blanc], *le blanc* absolu.⁹¹

Autrement, la traduction correspond à l'original.

1.	Siivet väikkyi valkeana	Les ailes sont la foudre blanche
----	-------------------------	----------------------------------

Le sens de *valkeana* est [+lumineux], au sens secondaire 'en feu'. Le vers réfère à *vaakalintu*, l'oiseau mystérieux du sorcier. Comme *le blanc* français ne peut pas exprimer la luminosité, le sens de la traduction *la foudre blanche*, où *blanche* est l'épithète de *la foudre*, serait [+blanc], plus précisément *le blanc* absolu (en parlant d'un produit naturel).⁹²

La traduction correspond autrement à l'original.

⁹⁰ Koski 49; Kristol 58.

⁹¹ Koski 47; Kristol 58, 62; *TLF* 4. 559 – 563, s.v. *blanc*.

⁹² Koski 49 – 51; Kristol 58; *TLF* 4. 559 – 563, s.v. *blanc*.

1.	Valkea savu vahainen	Blanche est la flamme de la cire
----	----------------------	----------------------------------

Le sens de l'exemple est [+blanc], probablement *le blanc* relatif 'vaalea', clair ou blanchâtre. *Le blanc* relatif du français correspond à celui du finnois, mais dans cette traduction le sens du *blanc* est probablement *le blanc* absolu, *blanche* étant l'attribut de *la flamme*.⁹³

Vahainen réfère au feu d'une torche d'écorche de bouleau ; la traduction par *la cire* est donc assez fidèle à l'original.⁹⁴

1.	Syän ei syttä valkeampi	Sa poitrine est en charbonnière
----	-------------------------	---------------------------------

Le sens du vers est [+blanc], *le blanc* absolu. Même si le sens du *blanc* absolu français est le même avec le finnois, le traducteur a utilisé une autre expression, *en charbonnière*. *Sysi* est le synonyme de charbon : le sens de la traduction correspond donc à l'original.⁹⁵

Le traducteur a aussi fait d'autres modifications : le vers finnois contient une comparaison, le vers français une description. De plus, *syän*, 'le cœur' a été traduit par *sa poitrine* (où se situe le cœur).

1.	Verevimmän, valke'imman	La plus blanche, la plus sanguine
----	-------------------------	-----------------------------------

Le sens de *valke'imman*, qui réfère ici à une jeune fille, est probablement [+blanc], *le blanc* relatif au sens figuré 'propre, pur'. Turunen ne le mentionne pas, mais *valke'imman* peut aussi contenir le sens figuré 'le meilleur'. L'emploi du *blanc* relatif français correspond à celui du finnois.⁹⁶

Autrement, la traduction correspond à l'original.

⁹³ Koski 49; Kristol 58.

⁹⁴ Turunen 1981: 364.

⁹⁵ Koski 48 – 49; Kristol 58; Turunen 1981: 320; *TLF* 5. 539 – 540, s.v. *charbonnier,-ière*.

⁹⁶ Turunen 1981: 370; Kristol 62.

2.2.2. Les adjectifs composés

2.2.2.1. Adjectif + adjectif

1.	Vaimo valkeanverinen	L'épouse au sang blanc, femme grêle
2.	Mutso valkeanverevä	Blanche et sanguine, jeune fille

Le sens de l'exemple (1) est [+blanc], *le blanc* relatif 'vaalea', qui décrit ici probablement la couleur de peau d'une femme. Aussi le français utilise l'adjectif *blanc* pour exprimer la couleur claire, mais le sens de la traduction, *au sang blanc*, est plutôt [+blanc], *le blanc* absolu. Cependant, le sens métaphorique de cette expression est proche de l'original. Aussi le sens de *valkeanverevä* dans l'exemple (2) est [+blanc], *le blanc* relatif 'vaalea', qui réfère à la couleur pâle de la peau d'une jeune épouse. L'emploi du *blanc* relatif français correspond à celui du finnois, mais en ajoutant *sanguine* à la traduction le traducteur en a changé le sens. Il n'est donc pas évident si *blanche* réfère à la couleur de la peau ou, au sens figuré 'pur', à l'épouse.⁹⁷

L'apposition à la fin de l'exemple (1) vient du vers précédent (*Pohjan piika pikkarainen*): l'adjectif *grêle* décrit une personne dont la minceur est excessive. Le traducteur a ajouté *jeune fille* à l'exemple (2), même si l'original ne le contient pas, probablement pour obtenir un octosyllabe.⁹⁸

2.2.2.2. Substantif + adjectif

1	Maalle maionkarvaiselle	Sur la terre en toison de lait
---	-------------------------	--------------------------------

Karvainen signifiant 'ayant une couleur' (voir ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois) le sens de l'adjectif *maionkarvainen* est 'd'être de la couleur de lait'. Le sens est donc [+blanc], *le blanc* absolu. Selon Kristol et *TLF*, aussi *le blanc* absolu français comprend la couleur du lait, mais autrement la traduction par *toison de lait* ne correspond

⁹⁷ Koski 49; Kristol 58; Turunen 1949: 184.

⁹⁸ Koski 49; Kristol 58; *TLF* 9. 470, s.v. *grêle*.

pas à l'original : l'expression *karvainen*, figée, n'a plus rien à voir avec les poils d'un animal.⁹⁹

1.	Eikä vaatevalkeuset	Ni tout blancs comme le beau linge
2.	Vaiko vaatevalkeuset	Ou bien blancs comme le beau linge

Le sens de *vaatevalkeuinen* est 'blanc comme le linge', [+blanc], *le blanc* relatif au sens figuré 'pur, net'. L'emploi français du *blanc* relatif correspond à celui du finnois. Le français ne peut pas utiliser les mots composés comme le finnois, mais avec la comparaison *comme le beau linge* le sens de la traduction reste proche de l'original.¹⁰⁰

2.3. La couleur 'noir'

2.3.1. Les adjectifs simples

1.	Murti mustoa haventa	Il ronge sa moustache noire
2.	Murti mustoa haventa	Rumine sa moustache noire
3.	Murti mustoa haventa	Ronge sa lippe et son poil noire
4.	Mustat silmänsä mulisti	Roule les yeux, grands boulets noirs

La couleur 'musta' vient du même mot du finnois commun *musta* au sens de [-lumineux] et [-blanc]. Ce dernier contient *le noir* absolu et *le noir* relatif, 'tumma'. Le sens de *musto* dans les exemples (1) à (3), qui expriment la colère et sont utilisés de *Joukahainen*, est [-blanc], *le noir* absolu. Aussi le sens de l'exemple (4) est [-blanc], *le noir* absolu, qui ici réfère à la couleur des yeux d'un bœuf. *Le noir* absolu français correspond à celui du finnois.¹⁰¹

Dans les exemples (1) et (2) *haven* a été traduit par *la moustache*, qui correspond au sens de l'original, 'viikset, parta'. Dans l'exemple (3), le traducteur a utilisé les mots *lippe* et *poil*, qui donnent une image différente et correspondent seulement partiellement au sens de l'original. Comme le sens de *murti* est 'vääntää, kääntää', la traduction par *ronge*, 'mâcher par petites morsures', et *rumine*, 'mâcher de nouveau', ne reproduit pas

⁹⁹ Turunen 1949: 82,170; Koski 48, 64 – 65; TLF 4. 559 – 563, s.v. *blanc*.

¹⁰⁰ Turunen 1981: 364; Kristol 58; TLF 10. 1242 – 1243, s.v. *linge*.

¹⁰¹ Koski 59 – 62; Kristol 121.

exactement le sens de l'original. Le sens de *mulisti* est 'pyöräyttää silmänsä selkosen selälleen'. Le sens de *roule* correspond donc partiellement au sens de l'original.¹⁰²

1.	Tuonen mustassa joessa	Dans Tuoni le torrent noir
2.	Tuonen mustassa joessa	Dans Tuoni, le courant noir
3.	Tuonen mustasta joesta	Au fleuve noir de Tuoni
4.	Tuonen mustasta joesta	Au Tuoni, le fleuve noir
5.	Tuonen mustasta joesta	Dans le fleuve à Tuonela
6.	Tuonen mustahan jokehen	Dans Tuoni, le fleuve noir
7.	Tuonen mustahan jokehen	Dans Tuoni, le courant noir
8.	Tuonen mustalle joelle	Au fleuve noir de Tuoni

Le sens de *musta*, qui ici réfère au fleuve de la mort, est [-blanc], *le blanc* relatif, 'tumma'. *Le noir* français peut exprimer la couleur foncée par opposition à couleur claire, mais non pas la couleur approximativement noire, noirâtre. La traduction correspond donc seulement partiellement à l'original.¹⁰³

Le traducteur a utilisé plusieurs variantes pour *joki* : *le torrent*, *le courant* et *le fleuve*. *Joki* réfère à une eau plus grande qu'un fossé ou un ruisseau. Les traductions correspondent à l'original, seul leur dynamisme change : *le torrent* est une eau à débit rapide et irrégulier, *le courant*, l'eau qui court, est une appellation plus générale et *le fleuve* est une grande rivière. Le traducteur n'a pas traduit *Tuoni*, dont le sens est 'la mort'. De plus, il a utilisé dans l'exemple (5) l'appellation *Tuonela*, 'la place de résidence des morts', probablement pour obtenir un octosyllabe.¹⁰⁴

1.	Päälle mustien murien	Aux lèvres de la vase noire
2.	Nosti mustia muria	Il soulève la vase noire
3.	Nosti mustia muria	Il lève la vase aux fonds noirs
4.	Meren mustista mu'ista	Vase noirasse du tapion
5.	Kohti mustia mutia	L'enfonce dans la vase noire
6.	Päältä mustien murien	Aux lèvres de la vase noire
7.	Mustihin muraperihin	Pour la boue noire, bourbe grasse

¹⁰² Turunen 1949: 28, 182 – 184; *TLF* 4. 794, s.v. *boulet*.

¹⁰³ Koski 59 – 62, Turunen 1949: 305, Kristol 121.

¹⁰⁴ Turunen 1981: 74 – 75, 346 – 348.

Le sens de *musta* est [-blanc], *le noir* relatif ‘tumma’. *Le noir* absolu est possible aussi, mais pas aussi probable que *le noir* relatif. *Le noir* absolu français correspond à celui du finnois, mais *le noir* relatif seulement partiellement : *le noir* relatif peut exprimer la couleur foncée par opposition à couleur claire, mais pas de couleur approximativement noire. Dans l’exemple (4), le traducteur a utilisé le mot *noirasse*, qui est formé avec une terminaison péjorative –asse et dont le sens ne correspond pas au celui du finnois.¹⁰⁵

Mura est une forme carélienne de *muta*. Le traducteur a utilisé plusieurs variantes, qui correspondent assez bien à l’original : *la vase*, *la boue* et *bourbe*. Il a fait aussi d’autres modifications : dans les exemples (1) et (6), il a traduit assez librement *päälle / päältä* par *aux lèvres*, à l’exemple (3), il a ajouté *aux fonds noirs*, probablement pour obtenir un vers octosyllabique, dans l’exemple (4), il a traduit *meren* par *du tapion*, qui est un mot que même le *TLF* ne connaît pas, à l’exemple (5), il a ajouté *l’enfoncé*, que le vers finnois ne contient pas, et dans l’exemple (7) il a utilisé la répétition en y ajoutant l’expression *bourbe grasse*, même si l’original ne le contient pas.¹⁰⁶

1.	Mato musta, maanalainen	Ver noir, serpent de sous la terre
2.	Mato musta, maanalainen	Guivre noire, serpent sous terre
3.	Muuttui mustaksi maoksi	Vilaine mue, en serpent noir
4.	Mato musta muikkoavi	Dans sa bave, cagouille noire
5.	Sa’an mustia matoja	Par centaine les guivres noires
6.	Tuhat mustia matoja	Les vers noirs enferrés par mille
7.	Mustan käärmeihen mujuissa	Dans le venin du serpent noir
8.	Maon mustia mujuja	Les baves noires de vipères
9.	Maon mustissa mujuissa	Dans le venin noir du serpent

Le sens de *musta* des exemples (1) à (7), qui réfère à la couleur d’un serpent, est [-blanc], *le noir* absolu. *Le noir* absolu français correspond à celui du finnois. Le sens des exemples (8) à (9), qui réfèrent à la couleur du venin de serpent, est aussi [-blanc] et probablement *le noir* absolu. Le sens du *noir* français correspond à celui du finnois.¹⁰⁷

¹⁰⁵ Koski 59 – 60; Kristol 121; *TLF* 12. 179 – 183, s.v. *noir, noire*; consultation avec Madame Merisalo, professeur de philologie romane à l’Université de Jyväskylä, sur le mot *noirasse* le 6 octobre 2001.

¹⁰⁶ Turunen 1949: 183; *TLF* 4. 760 – 762, s.v. *boue*.

¹⁰⁷ Koski 59 – 60; Kristol 121; Turunen 1949: 182.

Le traducteur a traduit *mato / käärme* par plusieurs variantes : *ver*, *serpent*, *guivre*, *cagouille* et *vipères*. *Ver* et *serpent* sont des termes généraux et correspondent à l'original, même si *mato* du finnois réfère réellement à un serpent. *Guivre* est un animal fantastique, qui a un corps de serpent, mais des ailes de chauve-souris et des pattes de pourceau : son sens diffère totalement de celui de l'original, comme aussi celui de la *cagouille*, qui un escargot. Comme *vipère* est une race de serpent dangereuse, le sens de la traduction est plus précis que celui de l'original.¹⁰⁸

Le traducteur a introduit aussi d'autres modifications. Dans les exemples (1) et (2), il a utilisé la répétition, même si les vers finnois ne la contiennent pas. Dans l'exemple (3), le traducteur a traduit *muikkoavi*, dont le sens est obscur, par *sa bave*, qui convient au contexte. À l'exemple (6), il a ajouté le complément *enferrés*, dont le sens diffère tout à fait de celui de l'original. Dans l'exemple (8), il a utilisé le mot *bave*, même si le sens de *muju* est 'venin, liquide amère'.¹⁰⁹

1.	Mies musta merestä nousi	Un homme noir jaillit de mer
2.	Tuopa musta Tuonen tyttö	Et la fille de Tuoni
3.	Tuopa musta Tuonen tyttö	Or donc la fille à Tuoni

Le sens de l'exemple (1) référant à un homme est [-blanc], *le noir* relatif 'tumma', car c'est un homme de fer. Le sens du *noir* relatif français correspond seulement partiellement à celui du finnois, car le français peut exprimer seulement la couleur foncée par opposition à couleur claire, pas de couleur noirâtre. Le sens des exemples (2) et (3) est [-blanc], *le noir* relatif 'tumma', qui réfère ici à la couleur de peau de *Tuonen tyttö*, qui mène les morts à travers le fleuve de *Tuoni*. De plus, *musta* peut exprimer le sens figuré 'mauvais, méchant'. Le sens du *noir* relatif français correspondrait à celui du finnois, mais le traducteur ne l'a pas utilisé ici, probablement pour conserver les vers octosyllabiques.¹¹⁰

¹⁰⁸ Turunen 1981: 205; *TLF* 16. 1008 – 1009, s.v. *ver*; 15. 394, s.v. *serpent*; 9. 609, s.v. *guivre*; 5. 5, s.v. *cagouille*.

¹⁰⁹ Turunen 1981: 212.

¹¹⁰ Koski 59 – 62; Kristol 121; Turunen 1981: 346 – 347.

Autrement, les traductions correspondent à l'original, même si le traducteur a varié ses choix des mots.

1.	Me'en mustan mieliksensä	La miellée noire à cœur repu
2.	Ku on lypsi mustan maion	Ainsi vient l'averse en lait noir
3.	Yksi lypsi mustan maion	La première verse un lait noir

Le premier exemple référant à la couleur de la bière représente le sens [-blanc], *le noir* relatif 'tumma', la couleur foncée étant opposée à celle, claire, de la miellée. L'emploi français correspond ici à celui du finnois. Le sens des exemples (2) et (3) est aussi [-blanc], mais il n'est pas évident si c'est *le noir* absolu ou relatif 'tumma'. *Le noir* absolu est plus probable, car le chant 9, où ces vers se rencontrent, parle de la naissance mythique du fer.¹¹¹

Le traducteur a introduit aussi d'autres modifications. Dans l'exemple (1), il a traduit *mieliksensä* par *à cœur repu*, dont le sens ne correspond pas à l'original. Le sens de la traduction est autrement le même avec l'original, mais le point de vue a changé dans l'exemple (2): le finnois est actif et personnel (*lypsi*), le français par contre passif et impersonnel (*vient l'averse*).

1.	Koira musta kahlehissa	Le chien, le noir lié par le hart
2.	Mustan Muurikin jälessä	Derrière Muurikki la noire
3.	Mustan linnun mullokselta	L'oiseau noir des sillons ouverts
4.	Lenti tänne musta lintu	L'oiseau noir a volé chez nous
5.	Söisi mustat muurahaiset	Les fourmis noires la manger
6.	Murehista mustat ruunat	En hongres noirs tous ses chagrins
7.	Murehtia mustan ruunan	Le chagrin pour le cheval noir
8.	Vävy on mustalla orolla	Mon gendre monte un cheval noir

Le sens de tous ces exemples est [-blanc], *le noir* absolu, qui réfère à la couleur de poils ou peau (les exemples (1) à (2) et (5) à (8)) ou de plumage (les exemples (3) à (4)) : en fait, *musta lintu* réfère au fiancé dans *le Kalevala*. *Le noir* absolu français correspond à celui du finnois.¹¹²

¹¹¹ Koski 59 – 60; Krisol 121; Lönnrot 47 – 55; TLF 11. 799, s.v. *miellée*.

¹¹² Koski 59; Kristol 121; Turunen 1981: 214.

Le traducteur a introduit beaucoup d'autres modifications. Il a utilisé l'adjectif *noir* substantivement dans les exemples (1) et (2) (*le noir, la noire*). De plus, dans l'exemple (1) *kahlehissa* a été traduit par *lié par le hart*, que le traducteur a lui-même expliqué comme 'un lien de cuir' : la traduction correspond donc sémantiquement à l'original, même si la structure est différente. *Muurikki* de l'exemple (2) est un vieux nom de vache finnois, dont le sens est obscur : le traducteur ne l'a pas traduit.¹¹³

Dans l'exemple (3), *mullos* réfère à un champ labouré pas encore semé, ce qui fait que la traduction par *des sillons ouverts* correspond sémantiquement à l'original, même si l'image rendue est plus précise que celle du finnois. Dans l'exemple (7), le verbe finnois *murehtia* a été traduit par le substantif *le chagrin* et le terme spécial *ruuna* par le terme général *le cheval*. Autrement les traductions correspondent à l'original.¹¹⁴

1.	Keksi mustasen merellä	Elle avise un point noir en mer
2.	Mi olet merellä musta	Qui seras-tu, point noir en mer
3.	Meni mustana merehen	Jarre noir il glisse à la mer

Le sens des exemples (1) et (2) est [-blanc], *le noir* relatif 'tumma', qui est ici utilisé pour une chose lointaine et difficile à voir, une tache noire. Le français ne peut pas utiliser *le noir* relatif comme ça et le sens de la traduction *un point noir* est plutôt *le noir* absolu. Le sens de l'exemple (3), qui réfère à *Väinämöinen* plongeant dans l'eau noire de *Tuoni*, est [-blanc], probablement *le noir* absolu. *Le noir* absolu français correspond à celui du finnois.¹¹⁵

Dans les exemples (1) et (2), le traducteur a traduit l'adjectif finnois par le substantif modifié par l'adjectif noir. À l'exemple (3), il a ajouté le mot *jarre* 'poil', même si l'original ne le contient pas. Autrement, les traductions correspondent à l'original.¹¹⁶

1.	Kannan mustoa muretta	Car je mène mon chagrin noir
2.	Mustia mure'itani	Ma cargaison de chagrins noirs
3.	Viel' on mustempi sitäki	Plus noir mon cœur en peine encore

¹¹³ Rebourcet 1: 295; Turunen 1981: 214.

¹¹⁴ Turunen 1981: 212 – 213; TLF 8. 1163, s.v. *fourmi*; 9. 893, s.v. *hongre*.

¹¹⁵ Koski 61 – 62; Turunen 214; Kristol 121; TLF 13. 656 – 667, s.v. *point*.

¹¹⁶ TLF 10. 661, s.v. *jarre*.

Le sens des exemples (1) et (2), qui réfèrent à la grandeur du chagrin, et de l'exemple (3), qui réfère à l'état d'esprit triste, est [-blanc], *le noir* absolu au sens abstrait et négatif. L'emploi du *noir* est le même en finnois et en français.¹¹⁷

Même si le champ sémantique du *noir* français correspond à celui du finnois, le traducteur a introduit d'autres modifications. À l'exemple (2), il a ajouté *ma cargaison* probablement pour obtenir un vers octosyllabique et dans l'exemple (3), qui réfère à l'état d'esprit triste, le traducteur a traduit le vers finnois très librement, sans doute par des raisons stylistiques.

1.	Talvinen on päivä musta	Jour noir, l'hiver aux soleils noirs
2.	Muistellessa mustat päivät	Quand il me souvient des jours noirs

Les exemples représentent le sens [-lumineux] et, de plus, l'exemple (2) exprime le sens figuré 'mauvais, triste'. Selon Kristol, *le noir* français peut référer à l'absence de lumière, à l'obscurité et aux sens figurés négatifs, ce qui fait que son sens correspond à celui du finnois.¹¹⁸

La traduction de l'exemple (1) par *l'hiver aux soleils noirs* est très libre et l'image rendue différente de l'original. Dans l'exemple (2), le verbe finnois est actif, mais la traduction est plutôt impersonnelle.

1.	Savu musta tervaksinen	Feu du goudron, la fumée noire
2.	Mustan mullan muikeaksi	Je sais, la glèbe noire est aigre

Le sens du premier exemple est [-blanc], *le noir* relatif 'tumma', noirâtre. Comme le français ne peut pas exprimer cet aspect, le sens de l'exemple (1) est probablement *le noir* absolu. Le sens du deuxième exemple finnois est [-blanc], *le noir* absolu. Cela correspond au le sens du *noir* français.¹¹⁹

¹¹⁷ Koski 59 – 62; Kristol 121.

¹¹⁸ Koski 62; Kristol 121.

¹¹⁹ Koski 59 – 61; Kristol 121.

Dans l'exemple (1), le traducteur a traduit l'adjectif *tervaksinen*, référant à la fumée des bois brûlants, qui contiennent beaucoup de goudron, par deux substantifs, *feu du goudron*, dont le sens est assez fidèle à l'original, même si la structure en est différente. Comme le sens de *muikea* dans l'exemple (2) est 'aigre', la traduction correspond totalement à l'original. *Je sais* que le traducteur a ajouté à la traduction peut être expliqué par le contexte.¹²⁰

1.	Mi munassa mustukaista	Sur la coque les taches noires
----	------------------------	--------------------------------

Le sens de l'exemple est [-blanc], *le noir* relatif 'tumma', noirâtre, que *le noir* français ne peut pas exprimer. Le sens de la traduction est *le noir* absolu, mais en ajoutant *les taches* à la traduction le traducteur a rendu l'image assez proche de celle du finnois.¹²¹

Autrement la traduction correspond à l'original.

1.	Kovin musta muo'oltasi	Trogne enfumée, front boucané
----	------------------------	-------------------------------

Le sens de cet exemple, qui réfère aux vêtements *metsän emäntä*, la maîtresse de la forêt, est [-blanc], *le noir* relatif aux sens figurés 'sale' et 'mauvais', même 'laid'. *Le noir* relatif français peut exprimer la saleté et d'autres sens figurés négatifs, mais le traducteur ne l'a pas utilisé ici.¹²²

Trogne, 'le visage' et *front* 'la tête, le visage' correspondent à *muoto* finnois, dont le sens est 'le visage, l'apparence, la couleur'. *Enfumée* et *boucané* sont des synonymes référant à la couleur de la fumée. Cependant, sémantiquement ils ne correspondent pas au sens de l'original, qui n'a rien à voir avec la fumée.¹²³

¹²⁰ Turunen 1949: 182, 295.

¹²¹ Koski 60 – 61; Kristol 121; TLF 15. 1303 – 1305, s.v. *tache*.

¹²² Koski 60 – 61; Kristol 121.

¹²³ Turunen 1981: 213; TLF 7. 1106 – 1107, s.v. *enfumer*.

2.3.2. Les adjectifs composés

2.3.2.1. Adjectif + substantif

1	Mustakulmani kulossa	Les cils noirs sont sous la fénasse
---	----------------------	-------------------------------------

Le sens de *mustakulma*, qui est utilisé pour une personne chère, pour un bien-aimé(e), est [-blanc], *le noir* absolu. *Le noir* absolu français correspond à celui du finnois.¹²⁴

La traduction de *kulossa*, qui réfère à l’herbe sèche de l’été précédent, par *sous la fénasse*, qui est formée du mot latin *fenum* et dont le sens est ‘le foin’ est assez fidèle à l’original, même si les sens ne se correspondent pas totalement.¹²⁵

1.	Mustasukka, muikumahan	Chausse noire en griffes musardes
----	------------------------	-----------------------------------

Le sens de *mustasukka*, qui dans *le Kalevala* est en général utilisé de l’ours, est sans doute [-blanc], *le noir* absolu. L’emploi du *noir* absolu français correspond à celui du finnois.¹²⁶

Le verbe *muikua* décrit la marche aisée, légère. La traduction *en griffes musardes* est très libre et ne reproduit pas le sens de l’original.¹²⁷

2.3.2.2. Adjectif + adjectif

1.	Mure mustakulmaistani	Ses cils noirs, je les porte en deuil
----	-----------------------	---------------------------------------

Mustakulmainen représente le sens [-blanc], *le noir* absolu (voir aussi ch. 2.3.2.1. Adjectif + substantif). Le sens du *noir* français correspond à celui du finnois.¹²⁸

¹²⁴ Koski 59; Turunen 1981: 214; Kristol 121.

¹²⁵ Turunen 1981: 141; *TLF* 5. 806, s.v. *cil*; 8. 746 s.v. *fenaison*; 8. 1017 s.v. *foin*.

¹²⁶ Koski 59; Turunen 1981: 214; Kristol 121.

¹²⁷ Turunen 1981: 212; *TLF* 5. 623, s.v. *chausse*.

¹²⁸ Koski 59; Turunen 1981: 214; Kristol 121.

Même si le champ sémantique du *noir* français correspond à celui du finnois, le vers a été modifié autrement. La traduction du vers est très libre : le substantif *mure* ‘chagrin’ a été traduit par une phrase complète, *je les porte en deuil*, dont le sens quand même correspond assez bien à l’original.¹²⁹

1.	Sillä oli muoto mustanlainen	Elle est fille au visage noir
----	------------------------------	-------------------------------

Le sens de *mustanlainen*, qui réfère ici à la fille de *Tuoni*, est [-blanc], *le noir* relatif ‘tumma’, noirâtre. De plus, l’adjectif exprime le sens figuré ‘mauvais, laid’. L’emploi du *noir* relatif français aux sens figurés correspond à celui du finnois, mais l’aspect de la couleur noirâtre ne peut pas être exprimé.¹³⁰

La traduction de *muoto* par *au visage* est fidèle à l’original (voir aussi ch. 2.3.1. Les adjectifs simples, le dernier exemple). La traduction correspond aussi autrement à l’original.¹³¹

2.3.2.3. Substantif + adjectif

1.	Huolta hiilenkarvallista	Cœur triste, mon cœur de charbon
----	--------------------------	----------------------------------

Karvainen signifie ‘ayant une couleur’ (voir ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois). Le sens de l’adjectif *hiilenkarvainen* est ‘d’être de la couleur de charbon’, c’est à dire [-blanc], *le noir* absolu. Aussi bien Kristol que le *TLF* connaissent cet emploi en français, *le noir* exprimant la couleur charbon. Le traducteur n’a pas utilisé l’adjectif *noir* ici.¹³²

La traduction de *hiilenkarvallinen* par *mon cœur de charbon* est très libre, mais l’image rendue est assez proche de celle du finnois. De plus, le traducteur a traduit *huoli* par *cœur triste*, qui, même si sa structure est différente, est sémantiquement assez proche de l’original. Il n’est pas clair pourquoi le traducteur a décidé de traduire aussi librement.

¹²⁹ Turunen 1949: 183; *TLF* 5. 806, s.v. *cil*.

¹³⁰ Koski 60 – 61; Turunen 1981: 214; Kristol 121.

¹³¹ Turunen 1981: 213.

¹³² Koski 64 – 78; Turunen 1949: 82; Kristol 121; *TLF* 12. 179 – 183, s.v. *noir*.

1.	Kattilaisen-karvallista	Sa mèche à curer les chaudrons
----	-------------------------	--------------------------------

Le sens de cet exemple n'est pas très clair, 'être de la couleur de la casserole'. Comme le vers précédent réfère à la couleur *noire* de la moustache, le sens de cet exemple est probablement aussi [-blanc], *le noir* absolu. *Le noir* français correspond à celui du finnois, mais le traducteur ne l'a pas utilisé ici.¹³³

La traduction est très libre et ne correspond pas au sens de l'original, le sens du mot *la mèche* étant 'un cordon', 'une petite touffe de cheveux' ou même 'un moyen, un pouvoir'.¹³⁴

2.4. La couleur 'rouge'

2.4.1. Les adjectifs simples

1.	Punaisissa purtiloissa	Dans les écuelles de bois rouge
2.	Matkalta punaisen purren	Fors la voie de la barque rouge
3.	Perässä punaisen purren	En poupe de la barque rouge
4.	Ajoi purtensa punaisen	Il barre sa gabarre rouge
5.	Pohjasta punaisen purren	Fors le fond de la barque rouge
6.	Veti purjehen punaisen	Hisse une voile, bure rouge
7.	Punaisehen pursipuolen	Rousse est la bure pour sa voile
8.	Punaiselle pursipuoli	Bure rouge, la barque brille

L'histoire du mot *punainen* est assez compliquée (voir ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois) et le champ sémantique du *rouge* est très varié lui aussi. Les composants du *rouge* distingués dans cette analyse sont [+rouge], *le rouge* couleur libre et [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle, qui contient des éléments du *brun* et du *jaune*. Les exemples (1) – (5) peuvent référer à la couleur de la barque (peinte rouge), mais aussi à la couleur de la voile (de tissu rouge), comme les exemples (6) – (8) le font. En tout cas, leur sens est [+rouge], *le rouge* couleur libre, ce qui fait que le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois. Dans l'exemple (7) le traducteur a utilisé un autre terme de couleur, *rousse*, qui se situe entre le jaune orangé et le brun rouge ; le sens est donc

¹³³ Koski 59 – 62; Kristol 121; Turunen 1981: 105.

¹³⁴ TLF 11. 548 – 549, s.v. *mèche*; 5. 614 – 615, s.v. *chaudron*.

[+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle, qui ne correspond pas vraiment au sens finnois.¹³⁵

Purtilo dans l'exemple (1) est un diminutif du mot *pursi* et signifie 'un petit bateau ou navire'. Comme les autres sens sont 'l'auge' et en carélien 'l'écuelle', la traduction est fidèle au sens original carélien, mais non pas vraiment à celui du finnois. De plus, le traducteur a ajouté *de bois* à la traduction, probablement pour rendre le vers octosyllabique. La traduction de *pursi* dans les exemples (2) – (5) et (8) par *la barque* et *la gabarre* ne correspond pas totalement à l'original, *la barque* étant 'un petit bateau ponté ou non' et *la gabarre* 'un bateau de pêcheur'.¹³⁶

De plus, dans l'exemple (6) le traducteur a utilisé la répétition en traduisant *purjehen* par *une voile, bure rouge, la bure* étant 'une étoffe grossière de laine brune, lourde, rêche et robuste'. Cela correspond assez bien aux *verka* et *sarka* finnois, dont les voiles étaient faites. Les traductions des exemples (7) et (8) sont assez libres, mais correspondent quand même sémantiquement à l'original. *Brille* dans l'exemple (8) vient du vers précédent. Autrement les traductions correspondent à l'original.¹³⁷

1.	Laskevi veno punaisin	Qui amarre la barque rouge
2.	Viereltä veno punaisin	Autour de la gabarre rouge
3.	Vieressä veno punaisin	Est au bord de la barque rouge
4.	Purjehti veno punainen	Une barque rouge fait voile

Les exemples représentent le sens [+rouge], *le rouge* couleur libre, qui est le même en finnois et en français.¹³⁸

Veno est un diminutif de *vene*, le sens des traductions *la barque* et *la gabarre* correspondant assez bien à celui du finnois (voir les exemples précédents). Le sens

¹³⁵ Koski 64 – 65, 71, 78 – 79; Turunen 1981: 265 – 266; Kristol 150, 175, 181; TLF 14. 1326, s.v. *roux, rousse*.

¹³⁶ Turunen 1949: 238; TLF 13. 934, 935; s.v. *poupe*; 4. 203, s.v. *barque*; 9. 2 – 3, s.v. *gabarre*.

¹³⁷ TLF 3. 1065 – 1066, s.v. *bure*; Turunen 1949: 237.

¹³⁸ Koski 72 – 73, 78 – 79; Kristol 150, 175.

d'*amarre* dans le premier exemple est différent de celui du finnois *laskea*, 'faire de la voile, aller vite', mais autrement les traductions correspondent à l'original.¹³⁹

1.	Punaisen putoamatta	Nul embrun rouge n'en réchappe
2.	Polven korkeus punaista	Jusqu'aux genoux, la ruée rouge
3.	Polven korkeus punaista	Jusqu'aux genoux, la flaque rouge

Le sens des exemples est [+rouge], *le rouge* couleur libre, qui réfère à la couleur du sang. L'emploi français correspond à celui du finnois.¹⁴⁰

En finnois, l'adjectif *punainen* a été utilisé substantivement, mais aux traductions françaises le traducteur a ajouté les substantifs *embrun*, *la ruée* et *la flaque*. Sémantiquement les substantifs conviennent au sens de l'original.¹⁴¹

1.	Puut kaikki punertaviksi	Les arbres tous en manteau roux
----	--------------------------	---------------------------------

Le sens finnois de l'exemple est [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle, référant à la couleur rougeâtre. Selon le *TLF*, le sens de *roux* se situe entre le jaune orangé et le brun rouge. Kristol connaît lui aussi cette tendance de glissement sémantique vers *le brun*. La traduction correspond donc autrement à l'original, mais l'aspect de la couleur rougeâtre est exclu.¹⁴²

Le traducteur a aussi ajouté *en manteau* à la traduction, probablement pour rendre le vers octosyllabique.

1	Päähän portahan punaisen	Du côté de la jetée rouge
2.	Päässä portahan punaisen	Au rebord de la jetée rouge

Les exemples représentent le sens [+rouge], *le rouge* couleur libre. L'emploi du *rouge* est le même en finnois et en français.¹⁴³

¹³⁹ Turunen 1949: 140, 328 – 329; *TLF* 4. 203, s.v. *bargue*; 9. 2 – 3, s.v. *gabarre*.

¹⁴⁰ Koski 78; Kristol 150, 175; *TLF* 14. 1281 – 1288, s.v. *rouge*.

¹⁴¹ *TLF* 7. 914, s.v. *embrun*.

¹⁴² Koski 78; *TLF* 14. 1326, s.v. *roux*, *rousse*; Kristol 154.

¹⁴³ Koski 78; Kristol 150.

La traduction de *portahan* par *la jetée*, qui signifie ‘une construction en bois, pierre ou béton qui s’avance dans l’eau’, ne correspond pas très bien à l’original, même si *porras* est une sorte de *silta*, pont.¹⁴⁴

1.	Uhkasi olut punainen	Or la bière rouge menace
2.	Pantihin olut punaisin	On entonne la bière rouge

Le sens des exemples ici est [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle référant à la couleur rougeâtre de la bière. Le sens de la traduction est [+rouge], mais comme *le rouge* français peut être utilisé du rouge brun, le sens de la traduction est assez proche de l’original, même si elle n’y correspond pas parfaitement (la bière étant plutôt d’une couleur brun rouge). Le terme utilisé d’une couleur entre *le brun* et *le rouge* serait, en général, *roux*.¹⁴⁵

La traduction du premier exemple correspond à l’original, mais dans le deuxième exemple le traducteur a traduit le superlatif finnois *punaisin* par la forme simple *rouge*. Autrement le sens de la traduction est assez fidèle à l’original, *entonner* référant à l’action de verser la bière dans un tonneau.

1.	Sinisetkō vai punaiset	S’il a les yeux bleus, les yeux rouges
2.	Ei siniset, ei punaiset	Bleus ne sont point, ni quinquets rouges

Le sens des exemples ici n’est pas très évident: *sininen* réfère à la couleur des pupilles, mais *punainen* doit probablement référer à la couleur rougeâtre du blanc des yeux ; dans ce cas, le sens finnois serait [+rouge], *le rouge* couleur libre. Il est aussi possible que *punainen* ici n’ait pas vraiment de sens du tout et soit utilisé seulement pour compléter la comparaison. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁴⁶

Les sens des traductions correspondent à l’original, même si le traducteur a ajouté des mots (par exemple *les yeux*) aux vers probablement pour les rendre octosyllabiques.

¹⁴⁴ TLF 10. 690 – 691, s.v. *jetée*; Turunen 1981: 262.

¹⁴⁵ Koski 75, 78; Kristol 187 – 188, 191.

¹⁴⁶ Koski 78; Kristol 192, 211.

1	Ku on puikutti punaisen	Enfin la bruine de lait rouge
2.	Kolmas puikutti punaisen	La troisième bruine en lait rouge

Le sens des exemples, qui réfèrent à la couleur du lait, est probablement [+rouge], *le rouge* couleur libre, car le chant 9, où ces vers se rencontrent, parle de la naissance mythique du fer. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁴⁷

Comme le sens de *puikuttaa* est ‘faire couler’, la traduction par *la bruine* ‘petite pluie très fine’ ou *bruine* ne correspond pas à l’original. De plus, les traductions sont impersonnelles, même si les vers finnois expriment une personne active. Le finnois a utilisé *punainen* substantivement, mais le traducteur a ajouté *lait* aux traductions.¹⁴⁸

1.	Tuskissa tulen punaisen	Parmi les affres du feu rouge
2.	Tuskista tulen punaisen	Me tirer des crocs du feu rouge

Les exemples représentent le sens [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle référant à la couleur du feu. Le sens du *rouge* français est plutôt [+rouge], la couleur du feu étant perçue comme *le rouge* central.¹⁴⁹

La traduction du premier exemple est très fidèle à l’original, le deuxième est plus libre, le sens de *croc* étant ‘une dent pointue’. Les mots supplémentaires viennent du vers précédent.

1.	Pojille punaiset paiat	Pour les fils les chemises rouges
----	------------------------	-----------------------------------

Le sens de l’exemple est [+rouge], *le rouge* couleur libre. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁵⁰

La traduction correspond aussi autrement à l’original.

¹⁴⁷ Koski 75, 78; Lönnrot 47 – 55.

¹⁴⁸ Turunen 1949: 235.

¹⁴⁹ Koski 78; Kristol 211.

¹⁵⁰ Koski 78; Kristol 150 – 151.

1	Pä'in pöyteä punaista	Ventre mis à la table rouge
2.	Vierevän reki punaisen	Le traîneau rouge dévalant
3.	Pura pois punaiset paikat	Dégrafe bien les fichus rouges

Le sens des exemples ici est [+rouge], *le rouge* couleur libre. *Le rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁵¹

Dans l'exemple (1), le traducteur a traduit *pä'in pöyteä* par *ventre mis à la table*, qui est une traduction très libre, mais sémantiquement assez proche de l'original. Dans l'exemple (2), le sens de la traduction de *vierevä* 'roulant' par *dévalant*, *dévaler* signifiant 'rouler rapidement', correspond assez bien à l'original, aussi comme la traduction de *paikat* ('les foulards, les fichus') par *les fichus*. Autrement les traductions sont fidèles à l'original.¹⁵²

1.	Äärellä punaisen pilven	A l'orée d'un nuage rouge
2.	Juuria punaisen putken	L'angélique aux racines rouges

Le sens des exemples est probablement [+rouge], *le rouge* couleur libre. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁵³

Comme *putki* réfère probablement à l'angélique des bois, la traduction est fidèle à l'original, même si le traducteur a changé l'ordre des mots.¹⁵⁴

1.	Punaisena puolukkana	Petite airelle aux lèvres rouges
----	----------------------	----------------------------------

Le sens du vers, qui réfère à une fille, est [+rouge], *le rouge* couleur libre. Le sens du *rouge* est le même en finnois et en français.¹⁵⁵

¹⁵¹ Koski 78; Kristol 150 – 151.

¹⁵² Turunen 1981: 237, 384; *TLF* 8. 836, s.v. *fichu*.

¹⁵³ Koski 78; Kristol 150 – 151.

¹⁵⁴ Turunen 1981: 267.

¹⁵⁵ Koski 78; Kristol 150 – 151.

Le traducteur a introduit quelques modifications : il a ajouté le mot *petite* à la traduction et, de plus, traduit l'adjectif finnois *punainen* par la proposition *aux lèvres rouges*. Le sens de la traduction est quand même fidèle à l'original.¹⁵⁶

2.4.2. Les adjectifs composés

2.4.2.1. Adjectif + substantif

1.	Punapuolan poimintahan	En cueillette, l'airielle rouge
2.	Punapuolan poimentahan	Elle s'en va cueillir l'airielle
3.	Punapuolan kankahalta	L'airielle rouge est dans la lande
4.	Punapuola pois menisi	L'airielle couvée dans son ventre

Les exemples (1) à (3), qui réfèrent à la couleur de l'airielle, et l'exemple (4), qui réfère à une jeune fille, représentent le sens [+rouge], *le rouge* couleur libre. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁵⁷

Punapuola est un synonyme pour *puolukka*, 'l'airielle'. Dans les exemples (2) et (4), le traducteur n'a pas utilisé l'adjectif, probablement pour obtenir des vers octosyllabiques. Dans l'exemple (3), la traduction de *kankahalta* par *lande*, 'terre inculte et le plus souvent sans relief de la zone tempérée [--] où poussent des plantes sauvages, parfois quelques arbres [--]' correspond assez bien au sens de l'original, 'la terre de forêt aride'. La traduction de l'exemple (4) est très libre et ne correspond pas du tout au sens de l'original. Autrement, les traductions sont fidèles à l'original.¹⁵⁸

1.	Punalangat päänsä päälle	Les guimpes rouges sur ses nattes
2.	Punalangat pääni päältä	Les rubans rouges de ma coiffe
3.	Punanauhat pääni päältä	Le ruban rouge de ma coiffe
4.	Punalangat päänsä päältä	Elle arrache ses rubans rouges
5.	Punapaulahan paneikse	Elle enfile ses guêtres rouges

Le sens de tous les exemples ici est [+rouge], *le rouge* couleur libre. L'emploi français correspond à celui du finnois.¹⁵⁹

¹⁵⁶ TLF 2. 385, s.v. *airielle*.

¹⁵⁷ Koski 66, 78; Kristol 150 – 151.

¹⁵⁸ Turunen 1981: 93, 265; TLF 2. 385, s.v. *airielle*; 10. 964, s.v. *lande*.

¹⁵⁹ Koski 66, 78; Kristol 150 – 151.

Punalanka / nauha des exemples (1) à (4) est un ruban rouge que les jeunes filles nouent autour de la tête. Le traducteur a utilisé de deux variantes : *le ruban*, qui est un terme général et correspond donc à l'original et *la guimpe*, qui est un peu différente, 'un morceau de toile qui couvre la tête' et dont le sens n'est pas aussi fidèle à celui du finnois. La traduction de *pää* présente une certaine variation : *la coiffe* et *les nattes* ne correspondent pas au sens original du finnois, même si elles y sont sémantiquement liées.¹⁶⁰

Punapaula dans l'exemple (5) est un ruban de jambière ; la traduction par *ses guêtres*, 'les enveloppes de cuir ou d'étoffe qui recouvrent le haut de la chaussure et le bas ou l'ensemble de la jambe', correspond donc au sens de l'original. Le traducteur a introduit aussi d'autres modifications : dans l'exemple (3), il a traduit la forme plurielle *punanauhat* par le singulier *le ruban rouge* et dans l'exemple (5), la forme singulière *punapaulahan* par le pluriel *les guêtres*. De plus, il a ajouté quelques mots aux exemples (4) et (5), probablement pour obtenir des vers octosyllabiques.¹⁶¹

1.	Putosi punakeränen	Tombe et roule un écheveau rouge
2.	Putosi punakeränen	Pelote rouge, il est tombé
3.	Purki tuon punakeräsen	Il déchire le lisseau rouge
4.	Keskeltä punakeräsen	Dans le mitan du lisseau rouge
5.	Suikahti punasoronen	Bulle rouge il siffle en glissade

Le sens finnois des exemples ici, qui réfèrent à la couleur du feu, est probablement [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle, même s'il est vrai qu'il pourrait être aussi [+rouge], *le rouge* couleur libre, parce que les exemples ne sont pas réels. Le sens du *rouge* français est [+rouge], *le rouge* couleur libre, la couleur du feu étant perçue comme rouge central.¹⁶²

Le traducteur a utilisé plusieurs variantes pour *keränen*, 'une petite pelote' : *l'écheveau* et *la pelote* sont des synonymes et correspondent au sens de l'original, comme *la bulle*

¹⁶⁰ Turunen 1949: 236; TLF 15. 1332 – 1333, s.v. *ruban*; 9. 602, s.v. *guimpe*; 9. 580, s.v. *guêtre*.

¹⁶¹ Turunen 1949: 236; TLF 9. 580, s.v. *guêtre*.

¹⁶² Koski 66, 71, 78; Kristol 211.

aussi, mais *le lisseau* est un mot que même le *TLF* ne connaît pas et que le traducteur a peut-être lui-même créé à partir du mot *lisse*, ‘une pièce du métier à lisser’. Le sens n’en correspond pas à celui du finnois. Comme *punasoronen* réfère à une étincelle, la traduction par *bulle rouge* ne correspond pas totalement au sens finnois. La traduction de *suikahti*, ‘voler, siffler’, par *siffle en glissade* est assez libre, mais correspond quand même à l’original.¹⁶³

Le traducteur a introduit d’autres modifications aussi : à l’exemple (1), il a ajouté *et roule* probablement pour obtenir un octosyllabe et dans l’exemple (2), il a changé l’ordre du syntagme et du syntagme nominal.

1.	Punapurren laitimelta	Hors le bord de la barque rouge
2.	Punapursi kuumoksesta	Gabarre rouge du brasier
3.	Purrella punaperällä	La gabarre à la poupe rouge

Le premier exemple peut référer à la couleur de la barque (peinte rouge), mais aussi à la couleur de la voile (du tissu rouge). Les exemples (2) et (3) réfèrent clairement à la couleur de la barque. En tous cas, le sens est [+rouge], *le rouge* couleur libre. *Le rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁶⁴

La traduction de *pursi* par *la barque* et *la gabarre* ne correspond pas totalement à l’original (voir ch. 2.4.1. Les adjectifs simples, les premiers exemples). Autrement les traductions sont fidèles à l’original.¹⁶⁵

1.	Punasuilta sukkasilta	De l’ourlet rouge des chaussettes
2.	Punasuille sukkasille	À l’ourlet rouge des chaussettes
3.	Punasukka suon emäntä	Chausse rouge, mère aux moullières

Le sens des exemples référant à la couleur des chaussettes est [+rouge], *le rouge* couleur libre, dont le sens français correspond à celui du finnois.¹⁶⁶

¹⁶³ Turunen 1981: 118, 265, 311; *TLF* 11- 894, s.v. *mitan*; 7. 642 – 643, s.v. *écheveau*; 12. 1297, s.v. *pelote*; 10. 1269 - 1270, s.v. *lisse*; 4. 1061 – 1062, s.v. *bulle*.

¹⁶⁴ Koski 66, 71, 78; Kristol 150 – 151.

¹⁶⁵ Turunen 1949: 238; *TLF* 4. 203, s.v. *bargue*; 9. 2 – 3, s.v. *gabarre*.

¹⁶⁶ Koski 66, 78; Kristol 150 – 151.

Comme *punasuu* des exemples (1) et (2) réfère au haut de la chaussette, la traduction par *l'ourlet rouge* correspond à l'original. Le *TLF* ne connaît pas le mot *la chaussine*, mais c'est probablement une forme diminutive du mot *la chausse*. Dans l'exemple (3), le traducteur a traduit *suo* par *les moullières*, qui est aussi un mot, que le *TLF* ne connaît pas. L'adjectif *mouillé* serait sémantiquement proche de *moullières* ; son sens serait donc assez proche de celui du finnois. Il est quand même plus probable qu'il s'agit d'une faute d'impression : il existe le mot *la mouillère*, dont le sens correspond à celui du finnois.¹⁶⁷

1.	Punaposki, poimimahan	Joue rouge, viens me grapiller
2.	Punaposki puolisoa	Le coquin rougeaud son épouse
3.	Punaposki puolellansa	Sa joue rouge au creux de l'épaule
4.	Punasuien puujelohon	Pour la traque des becquées rouges
5.	Punatukka tunturissa	Crinière rouge sur la pente

Le sens finnois de tous les exemples est [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle. Le sens des exemples (1) – (3) est 'sanguin', l'exemple (4) réfère à la couleur rougeâtre du bec de l'oie et le dernier exemple à la couleur brune de la crinière d'un cheval. Le traducteur a utilisé deux termes : *rouge*, dont le sens est, en général, [+rouge], et *rougeaud*, dont le sens est [+rouge, +brun], ce qui fait que seul l'exemple (2) est très fidèle à l'original.¹⁶⁸

Les traductions contiennent aussi d'autres modifications. Dans l'exemple (1), il y a probablement une faute d'impression, *grapiller* devait être *grappiller*, dont le sens correspond au finnois *poimia*. Dans l'exemple (2), le traducteur a traduit *punaposki* par *le coquin rougeaud*, dont le sens ne correspond pas à l'original référant positivement à une femme. La traduction de l'exemple (3) est libre, mais elle correspond sémantiquement à l'original. Le sens exact de *puujelo* dans l'exemple (4) est 'l'occupation, la tâche', mais la traduction par *la traque* est expliquée par le contexte. Enfin, la traduction de *tunturi* par *la pente* ne correspond pas à l'original, *la pente* étant un terme plus général.¹⁶⁹

¹⁶⁷ Turunen 1949: 236; *TLF* 12. 714, s.v. *ourlet*; 5. 623, s.v. *chausse*; 11. 1143, s.v. *mouillère*.

¹⁶⁸ Koski 66 – 67, 76 – 78; Turunen 1949: 236; Kristol 150 – 151, 154, 192.

¹⁶⁹ Turunen 1981: 267; *TLF* 6. 496, s.v. *crinière*.

1.	Mies puhas, punakypärä	Bonhomme costaud, bonnet rouge
2.	Mies puhas, punakypärä	Casque rouge, bonhomme pur

Le sens des exemples ici, qui réfèrent à *Nyyrikki*, le fils de *Tapio*, est probablement [+rouge], *le rouge* couleur libre, car les coiffures kalévaléennes étaient, en général, faites en tissu, non pas en métal, et l'appellation *kypärä* venait de la forme de la coiffure. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois. Il faut noter que Koski n'est pas de même avis : il pense que *punakypärä* réfère à la couleur du métal et le sens en serait donc [+rouge, +brun].¹⁷⁰

La traduction de *mies* par *bonhomme* ne correspond pas totalement à l'original, mais le traducteur l'a utilisé probablement pour obtenir un octosyllabe. Dans l'exemple (1), la traduction de *puhas*, 'net', par *costaud*, 'fort', ne correspond pas à l'original. Le traducteur a utilisé deux variantes pour *kypärä* : *le casque* est 'une coiffure destinée à protéger' et *le bonnet* est un terme plus général, référant à 'une coiffure d'homme ou femme en matière souple et sans bord ni visière'. *Kypärä* kalévaléen peut référer à tous les deux.¹⁷¹

1.	Punalintu puusta lauloi	Le bouvreuil a chanté dans l'arbre
----	-------------------------	------------------------------------

Le sens de l'exemple, qui réfère à un oisillon rougeâtre ou partiellement rouge (comme un bouvreuil, un rouge-queue ou un rouge-gorge), est [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle. Le sens du *rouge* français diffère de celui du finnois, car c'est plutôt [+rouge], même s'il peut référer à une chose rouge brun. Le traducteur n'a pas utilisé l'adjectif du tout.¹⁷²

La traduction par *le bouvreuil* est plus spécifique que l'original, mais l'image rendue correspond assez bien à l'original.¹⁷³

1.	Paineli punapatoja	Elle teignait en chaudrons rouges
----	--------------------	-----------------------------------

¹⁷⁰ Turunen 1981: 39, 153, 265; Koski 66, 78; Kristol 150 – 151.

¹⁷¹ TLF 5. 268, s.v. *casque*; 4. 680, s.v. *bonnet*.

¹⁷² Turunen 1949: 236; Koski 66, 78; Kristol 150 – 151, 154, 187.

¹⁷³ TLF4. 868, s.v. *bouvreuil*.

L'exemple représente probablement le sens [+rouge], *le rouge* couleur libre. *Punapata* était utilisé pour teindre des vêtements rouges. Le sens du *rouge* français correspond à celui du finnois.¹⁷⁴

Comme le sens de *painella* est *teindre*, la traduction correspond à l'original.¹⁷⁵

1.	Punaverka portahaksi	Défaude le pont de drap rouge
----	----------------------	-------------------------------

Le sens de l'exemple est [+rouge], *le rouge* couleur libre. Le sens du *rouge* est le même en finnois et en français.¹⁷⁶

Défauder est un verbe que même le *TLF* ne connaît pas. La traduction de *verka* par *drap* correspond quand même à l'original, *le drap* étant 'l'étoffe résistante de laine'. La traduction de *porras* par *le pont* correspond aussi assez bien à l'original, *porras* étant une sorte de *silta*.¹⁷⁷

2.4.2.2. Adjectif + adjectif

1.	Puikkoihin tulipunaisen	Le roux de feu dans les brancards
2.	Puikkoihin tulipunaisen	Entre les brancards, le crin roux

Le sens finnois des exemples, qui réfèrent à une couleur rouge du feu, utilisée d'un cheval brun rouge, est [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle. Le sens du *roux* est aussi [+rouge, +brun]. En ajoutant à l'exemple (1) le complément *feu*, le traducteur a rendu l'image plus proche du *rouge* couleur libre et *le rouge* central, dont l'augmentatif *feu* est en général.¹⁷⁸

¹⁷⁴ Koski 66, 78; Turunen 1949: 236; Kristol 150 – 151.

¹⁷⁵ Turunen 1949: 205; *TLF* 5. 614 – 615, s.v. *chaudron*.

¹⁷⁶ Koski 66, 74, 78; Kristol 150 – 151.

¹⁷⁷ Turunen 1981: 262, 380; *TLF* 7. 494 – 495, s.v. *drap*.

¹⁷⁸ Turunen 1981: 343 – 344; Koski 66, 75, 78; Kristol 154, 211 – 213.

Dans le premier exemple, le traducteur a utilisé l'adjectif substantivement comme en finnois, mais au deuxième exemple il a ajouté le substantif *crin*, même si l'original ne le contient pas. La traduction de *puikkoihin* par *les brancards* correspond à l'original, le sens de *puikko* étant 'aisa'.¹⁷⁹

1.	Puhkesi punaverinen	Lèvre fringante, le sang rouge
----	---------------------	--------------------------------

L'exemple représente le sens [+rouge, +brun], *le rouge* couleur contextuelle référant à une couleur sanguine. Le sens du *rouge* français est plutôt [+rouge].¹⁸⁰

La traduction est très libre : au lieu de traduire *puhekesi* le traducteur a ajouté *lèvre fringante* à la traduction, même si l'original ne le contient pas, probablement pour obtenir un octosyllabe. Le français ne peut pas former des mots composés aussi aisément que le finnois, mais sémantiquement la traduction de *punaverinen* par *le sang rouge* reste quand même proche de l'original.

2.5. La couleur 'brun'

2.5.1. Les adjectifs simples

1.	Ruskean re' en etehen	La rousse aux limons du traîneau
2.	Ruskean re' en etehen	Les fanons bruns devant la luge
3.	Ruskean re' en etehen	Boulets bruns devant le traîneau
4.	Ruskean re' en etehen	Les boulets bruns devant la luge

La couleur 'ruskea', du mot *rusketa* du finnois commun, signifie [+brun], *le brun* couleur libre, [+brun, +rouge] et [+brun, +jaune] en étant les couleurs contextuelles. Les exemples ici représentent probablement le sens [+brun, +rouge], *le brun* couleur contextuelle : ces vers contenaient originalement le mot *punainen*, changé par Lönnrot en *ruskea*. Le traducteur a utilisé deux termes de couleur : le sens de *rousse* est [+brun, +rouge], mais le sens de *brun* est plutôt [+brun], *le brun* couleur libre ou [+brun, +jaune], *le brun* couleur contextuelle, qui ne correspond pas à l'original.¹⁸¹

¹⁷⁹ Turunen 1981: 264; *TLF* 6. 494 – 495, s.v. *crin*.

¹⁸⁰ Koski 65 – 66, 78; Turunen 1949: 236; Kristol 150 – 151.

¹⁸¹ Koski 82 – 83, 94 – 98; Turunen 1981: 287; Kristol 186 – 187, 323 – 325; *TLF* 4. 1031 – 1032, s.v.

Le traducteur a traduit *ruskean* par plusieurs variantes : *la rousse*, *les fanons bruns* et *les boulets bruns*. *La rousse* correspond directement au finnois, mais les autres traductions sont des métonymies : un ensemble a été traduit par une partie. De plus, le traducteur a ajouté à l'exemple (1) *aux limons*, probablement pour obtenir un vers octosyllabique. Autrement les traductions correspondent à l'original.

1.	Hiiien ruskea hevonen	Le cheval roussin de Hiisi
2.	Hiiien ruskean hevosen	Le mors au roussin de l'enfer
3.	Otti ruskean orihin	Le sage prend l'étalon roux

Le sens de ces exemples est [+brun, +rouge], *le brun* couleur contextuelle, l'adjectif original étant *punainen*. Le sens de *roux* français correspond à celui du finnois, mais le sens du substantif *roussin* est différent, 'un cheval entier, trapu, qui servait de monture à la guerre ou à la chasse', souvent aussi 'un mauvais cheval'. Par conséquent, les traductions des exemples (1) et (2) n'expriment pas de couleur du tout.¹⁸²

Le traducteur a introduit aussi d'autres modifications : dans l'exemple (1), il n'a pas traduit *Hiisi*, mais dans l'exemple (2) il l'a traduit par *l'enfer*, qui correspond assez bien au sens du finnois, 'un endroit mauvais'. De plus, il a ajouté à l'exemple (2) *le mors*, même si l'original ne le contient pas. *Le sage* du dernier exemple vient du vers précédent.¹⁸³

1.	Lauloi ruskean reposen	Enchante un goupil au poil roux
2.	Sompa ruskean reposen	Et la rondelle un renard roux

Le sens des exemples référant à la couleur du renard est [+brun, +rouge], *le brun* couleur contextuelle. Le sens de *roux* français correspond à celui du finnois.¹⁸⁴

brun, -une.

¹⁸² Koski 83; Turunen 1981: 287; Kristol 186 – 187; TLF 14. 1318 – 1319, s.v. *roussin*.

¹⁸³ Turunen 1949: 35; TLF 7. 1088 – 1099, s.v. *enfer*.

¹⁸⁴ Koski 83, 89; Kristol 186 – 187.

Le traducteur a ajouté à l'exemple (1) *au poil*, probablement pour obtenir un octosyllabe. Les traductions sont autrement fidèles à l'original, *un goupil* étant un mot littéraire pour *le renard*.¹⁸⁵

1.	Meren ruo'on ruskeuset	Et bruns, les algues sur la mer
2.	Ruskeahan ruoikkohon	Jusqu'à la jonchaie, brosse brune

Les exemples représentent le sens [+brun, +jaune], *le brun* couleur contextuelle, qui est le même en finnois et en français.¹⁸⁶

Aucune de traductions de *ruoko* ou *ruoikko* ne correspond pas vraiment à l'original, même si *les algues* de l'exemple (1) et *la jonchaie* de l'exemple (2) sont aussi des plantes aquatiques. À l'exemple (2), le traducteur a aussi ajouté *brosse* (et utilisé donc une sorte de répétition), probablement pour obtenir un octosyllabe.¹⁸⁷

1.	Kuni koite ruskeana	Comme les rousseurs du levant
1.	Yläpuoli ruskeaista	La mie haute du feton jaune

Le sens du premier exemple référant à la couleur du soleil levant est [+brun, +rouge]. Le traducteur a utilisé le substantif *rousseur*, dont le sens 'couleur rousse' correspond à celui du finnois. Le sens du deuxième exemple, qui réfère à la couleur du jaune de l'œuf, est [+brun, +jaune]. Le traducteur y a utilisé l'adjectif *jaune*, dont le sens est plutôt [+jaune], *le jaune* couleur libre (voir aussi ch. 2.6.1. Les adjectifs simples).¹⁸⁸

Le traducteur a introduit quelques modifications. Dans l'exemple (2), *yläpuoli* par *la mie haute*, *la mie* étant, en général, utilisée pour la partie molle à l'intérieur du pain. De plus, il a ajouté à l'exemple (2) le mot *feton* que même le *TLF* ne connaît pas.¹⁸⁹

¹⁸⁵ *TLF* 14. 784 – 786, s.v. *renard*.

¹⁸⁶ Koski 83, 89 – 90; Kristol 323 – 325.

¹⁸⁷ *TLF* 4. 1001 – 1002, s.v. *brosse*.

¹⁸⁸ Koski 83 – 84, 95 – 97; Kristol 323 – 325, 342; *TFL* 14. 1318, s.v. *rousseur*.

¹⁸⁹ *TLF* 11. 799, s.v. *mie*.

2.5.2. Les adjectifs composés

2.5.2.1. Substantif + adjectif

1.	Maata maksankarvallista	Le sentier rose au teint de foie
2.	Maalle maksankarvaiselle	Il tombe au mitan des bruyères
3.	Alta maksankarvallisen	Doublee pourpre, crin de bruyère
4.	Maksankarvaisen malossa	Dans la faille aux lèvres veinées
5.	Maksankarvaisen malohon	La faille veinée d'un écueil

Le sens de *karvainen / karvallinen* étant ‘ayant une couleur’ (voir aussi ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois) le sens de l’adjectif *maksankarvallinen* est ‘d’être de la couleur de foie’, ce qui fait que le sens des exemples est [+brun], *le brun* couleur libre. Le sens du *brun* français correspondrait ici à celui du finnois, mais le traducteur ne l’a pas utilisé dans les traductions. Au lieu de cela, le traducteur a utilisé d’autres adjectifs : *rose*, *pourpre* et *veiné*, dont *rose* et *pourpre* appartiennent au champ sémantique du *rouge*.¹⁹⁰

Le traducteur a utilisé plusieurs variantes pour *maksankarvainen* dans sa traduction : dans l’exemple (1), il l’a traduit comme *au teint de foie*, dont le sens est assez fidèle à l’original, même la traduction n’est pas mot à mot. La traduction de l’exemple (2) est plus libre, mais *au mitan de bruyères* ne correspond pas au finnois, la couleur de bruyère étant plus violette que brun. La traduction de l’exemple (3) est similaire à celle de (2) : la couleur *pourpre* avec l’apposition *crin de bruyère* ne correspond pas au sens de *maksankarvainen*. Le sens de *lèvres veinées* et *veinée* des exemples (4) et (5) n’exprime pas de couleur et ne correspond pas à l’original.¹⁹¹

Le traducteur a introduit beaucoup d’autres modifications : dans l’exemple (1), il a traduit *maata* par *le sentier*, qui peut être expliqué par le contexte. À l’exemple (2), il a ajouté *il tombe*, probablement pour obtenir un octosyllabe, et traduit *maalle* par *au mitan*. Dans l’exemple (3), il n’a pas traduit *alta*, mais a utilisé une sorte de répétition. Enfin, *un*

¹⁹⁰ Turunen 1981: 201; Koski 64 – 78, 83; Kristol 186 – 187, 323 – 325; TLF 13. 948 – 949, s.v. *pourpre*.

¹⁹¹ TLF 16. 1, s.v. *teint*; 8. 1016 – 1017, s.v. *foie*; 6. 494 – 495, s.v. *crin*; 4. 1041, s.v. *bruyère*; 16. 961, s.v. *veiné, -ée*.

écueil de l'exemple (5) vient du vers précédent. La traduction de *malo*, 'un trou, une fissure' correspond à l'original.¹⁹²

2.6. La couleur 'jaune'

2.6.1. Les adjectifs simples

1.	Hivus keltainen, korea	Les cheveux blonds, la belle allure
2.	Hivus keltainen, korea	Les cheveux blonds de belle allure

Les composants de *keltainen* qui vient du même mot du finnois commun sont [+jaune], *le jaune* couleur libre et [+jaune, +vert] et [+jaune, +brun], les couleurs contextuelles. Le sens de ces exemples réfère à la couleur jaunâtre, même dorée, des cheveux est [+jaune, +brun], *le jaune* couleur contextuelle. Le français ne peut pas utiliser l'adjectif *jaune* de cheveux, mais l'adjectif *blond*, dont le sens est 'doré, châtain clair ou roux', est la seule possibilité. Le sens de la traduction est donc un peu différent de celui du finnois.¹⁹³

La traduction de *korea*, 'beau', est assez libre, même si elle correspond sémantiquement assez bien à l'original. Le traducteur l'a probablement choisi pour obtenir un vers octosyllabique.¹⁹⁴

2.6.2. Les adjectifs composés

2.6.2.1. Adjectif + substantif

1.	Keikkui keltakankahilla	Gambadant par les landes jaunes
2.	Keikuin keltakankahalla	Dans la lande jaune en gambades

Le sens des exemples référant à la couleur des fleurs est [+jaune], *le jaune* couleur libre. Le sens du *jaune* français correspond à celui du finnois.¹⁹⁵

¹⁹² Turunen 1949: 172; *TLF* 7. 721 – 722, s.v. *écueil*.

¹⁹³ Koski 99 – 107; Kristol 327; Turunen 1981: 51, 117; *TLF* 10. 670 – 672, s.v. *jaune*; 4. 601 – 602, s.v. *blond*.

¹⁹⁴ Turunen 1981: 131.

¹⁹⁵ Turunen 1981: 117; Koski 100 – 101; Kristol 324.

La traduction de *keikkua*, ‘se mouvoir avec agilité’, par *gambadant* et *en gambades* correspond assez bien à l’original, même si les formes sont différentes. Les traductions correspondent aussi autrement à l’original.¹⁹⁶

1.	Keitti keltakattiloita	Mitonnait les potées de jaune
----	------------------------	-------------------------------

L’exemple représente le sens [+jaune], *le jaune* couleur libre. *Keltakattila* était utilisé pour teindre des vêtements jaunes. Le sens du *jaune* est le même en finnois et en français.¹⁹⁷

La traduction correspond aussi autrement à l’original.¹⁹⁸

2.6.2.2. Substantif + adjectif

1.	Kukat kullankarvaisiksi	Les fleurs en duvet de jaunets
----	-------------------------	--------------------------------

Le sens de *karvainen* étant ‘ayant une couleur’ (voir aussi ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois) le sens de l’adjectif *kullankarvainen* est ‘d’être de la couleur de l’or’. Par conséquent, le sens des exemples est [+jaune], *le jaune* couleur libre. L’emploi du *jaune* couleur libre française correspond à celui du finnois, mais le traducteur a utilisé un autre terme de couleur, *jaunet*, dont le sens est ‘légèrement jaune’.¹⁹⁹

Le traducteur a ajouté le mot *duvet* à la traduction, qui ne correspond pas à l’original : l’expression *karvainen* est figée et n’a plus rien à voir avec les poils d’animal.²⁰⁰

¹⁹⁶ Turunen 1981: 116; *TLF* 10. 964, s.v. *lande*.

¹⁹⁷ Koski 100 – 101; Turunen 1981: 117; Kristol 324.

¹⁹⁸ *TLF* 13. 903, s.v. *potée*.

¹⁹⁹ Koski 64 – 78, 100 – 101; Kristol 334 – 335; *TLF* 10. 673, s.v. *jaunet*, -ette.

²⁰⁰ Koski 64 – 65; *TLF* 7. 567 – 568, s.v. *duvet*.

2.7. La couleur ‘vert’

2.7.1. Les adjectifs simples

1.	Puu vihanta, vierettelet	Merveille d’arbre aux larmes vertes
2.	Elä itke, puu vihanta	Ne pleure plus, bouleau feuillu
3.	Tuuli vie vihannan turkin	Le vent ripe ma toison verte
4.	Niin näki vihannan saaren	Il voit une île aux rameaux verts

Les composants du terme *vihreä*, qui vient du mot *viša* du finnois commun, sont [+vert], *le vert* couleur libre et les couleurs contextuelles, [+vert, +frais], qui réfère à la couleur de plantes au début de la période de croissance, et [+vert, +jaune], qui réfère souvent aux liquides toxiques. Le sens de *vihanta*, qui est utilisé seulement de plantes, est [+vert, +frais] et, de plus, il exprime le sens ‘exubérant, magnifique’. Le système des sens du *vert* français ne peut pas être aussi facilement divisé en deux que celui du finnois (*le vert* français contient des nuances de *vert*, *jaune* et *bleu*), mais l’un de ses sens est [+vert, +frais], qui correspond à celui du finnois.²⁰¹

Le traducteur a introduit quelques modifications dans les traductions : à l’exemple (1), il a ajouté le substantif *merveille*, dont le sens est inclus dans *vihanta* du finnois. De plus, il a traduit *vieretellä*, ‘se plaindre’, très librement par *aux larmes vertes*, probablement pour rendre le vers octosyllabique. Dans l’exemple (2), le traducteur n’a pas utilisé l’adjectif *vert*, mais *feuillu*, dont le sens est assez proche de celui du finnois, même s’il n’exprime pas directement la couleur *verte*. De plus, il a traduit *puu* par *bouleau*, auquel réfère le vers finnois. À l’exemple (4), le traducteur a ajouté *aux rameaux*, que l’original ne contient pas, mais qui y convient assez bien du point de vue sémantique. Autrement les traductions sont fidèles à l’original.²⁰²

1.	Kyyn viherän käärmeheksi	La vipère verte un serpent
----	--------------------------	----------------------------

Le sens finnois de *viherä* est [+vert, +jaune], *le vert* couleur contextuelle au sens ancien de *viša*, ‘toxique, mauvais’, car *vihreä* comme un vrai terme de couleur ne se rencontre

²⁰¹ Koski 103 – 107, 113 – 116; Turunen 1949: 334; Turunen 1981: 385; Kristol 271 – 278, 282 – 285; *TLF* 16. 1061 – 1067, s.v. *vert*, *verte*.

²⁰² *TLF* 4. 792, s.v. *bouleau*.

pas dans *Le Kalevala*. Comme le français ne connaît pas cet emploi, le sens du *vert* ici est [+vert], *le vert* couleur libre, qui réfère à la couleur *verte* du serpent et correspond seulement partiellement au sens finnois.²⁰³

Autrement la traduction correspond à l'original.

2.8. La couleur 'bleu'

2.8.1. Les adjectifs simples

1.	Selällä meren sinisen	Dans la plaine bleue de la mer
2.	Selällä meren sinisen	Sur la plaine de la mer bleue
3.	Selällä meren sinisen	Par les vagues de la mer bleue
4.	Selälle meren sinisen	Sur la grande plaine marine
5.	Selälle meren sinisen	Sur la plaine bleue de la mer
6.	Selässä meren sinisen	Par la plaine de la mer bleue
7.	Selässä meren sinisen	Au beau mitan de la mer bleue
8.	Selässä meren sinisen	Au plein mitan de la mer bleue
9.	Selkeä meren sinisen	Fend l'échine bleue de la mer
10.	Rannalla selän sinisen	Sur le rivage du champ bleu
11.	Rannalla meren sinisen	Sur la grève de la mer bleue
12.	Rannalta meren sinisen	Aux rivages de la mer bleue
13.	Rannalle meren sinisen	Jusqu'en grève de la mer bleue
14.	Laskevi sinistä merta	Descend la mer, la vague bleue
15.	Laskevi sinistä merta	Le sage fend la vague bleue
16.	Keskelle meren sinisen	En plein mitan de la mer bleue
17.	Ympäri selän sinisen	Sur les reins bleus tout à l'entour
18.	Ylitse meren sinisen	Haut par-dessus les vagues bleues
19.	Silmät päin sinistä merta	Les yeux pointes vers la mer bleue

La couleur *sininen* vient du même mot du finnois commun et un de ses composants est [+bleu], *le bleu* couleur libre, qui désigne les nuances centrales du *bleu*. Malgré sa rareté, nous distinguons aussi la couleur contextuelle [+bleu, +vert] référant aux couleurs marginales entre *le bleu* et *le vert*, comme aussi la couleur contextuelle [+bleu, +gris] qui peut être utilisé de toutes les nuances non éclatantes. Le français diffère ici du finnois, car le terme *bleu* ne peut pas être utilisé de nuances proches du *vert* et assez rarement de celles du *gris*. Le sens finnois des exemples référant à la couleur de la mer est probablement [+bleu], *le bleu* couleur libre. Le sens du *bleu* français correspond à celui

²⁰³ Koski 129 – 130; Kristol 275 – 278.

du finnois, même s’il faut noter qu’en français, la couleur *verte* est plus souvent utilisée de l’eau que la couleur *bleue*.²⁰⁴

Les exemples sont nombreux et le traducteur y a introduit beaucoup de petites modifications. Il a utilisé plusieurs variantes pour traduire *selkä*, ‘la mer ouverte’ : *la plaine* dans les exemples (1), (2), (5) et (6), *les vagues* (3), *le mitan* (7) et (8), *l’échine* (9), *le champ* (10) et *les reins bleus* (17), dont *l’échine* est une traduction mot à mot, *la plaine*, *le mitan* et *le champ* reproduisent l’image d’une place vaste et *les vagues* et *les reins bleus* sont des traductions plus générales et libres. Les traductions de *meri* ne donnent pas autant de variantes : ce n’est que dans les exemples (4), (15) et (18) que la traduction est autre que *la mer*. Dans l’exemple (3), le traducteur a remplacé *meren* par l’adjectif *marine*, ‘de mer, de la mer’, et dans les exemples (15) et (18), il l’a traduit par *la vague* et *les vagues*, qui sont des termes plus généraux. De plus, dans l’exemple (14) le traducteur a utilisé la répétition en ajoutant l’apposition *la vague bleue* à la fin du vers.²⁰⁵

Les traductions de *ranta* dans les exemples (10) à (13) par *le rivage* et *la grève* correspondent à l’original, même si *la grève* est une appellation plus spécifique. Comme *laskea* signifie ‘faire de la voile, aller vite’, les traductions par *descend* et *fend* ne correspondent pas au sens de l’original. De plus, le traducteur a ajouté des mots aux vers, par exemple, à l’exemple (4) *grand*, (7) *beau*, (8) *plein*, (16) *plein* et (18) *haut*, probablement pour rendre les vers octosyllabiques. Autrement les traductions sont fidèles à l’original.²⁰⁶

1.	Sinisen salon sisässä	Au tréfonds de la breuillée bleue
2.	Sinisen salon sisässä	Dans le taillis bleu de la breuil
3.	Ympäri salon sinisen	À l’entour par la breuillée bleue
4.	Sinisen salon sivulla	A l’orée de la forêt bleue
5.	Lempeä, salo sininen	Vienne la paix bleue de l’aiguail
6.	Simalle salo sininen	Le miel embaumait la breuil bleue
7.	Laulavi salon sinisen	Chante bientôt la breuillée bleue

²⁰⁴ Koski 150 – 152, 157 – 160; Kristol 256, 258 – 261, 267, 275 – 276; TLF 4. 589 – 592, s.v. *bleu, bleue*.

²⁰⁵ TLF 13. 471 – 472, s.v. *plaine*; 7. 645, s.v. *échine*; 14. 692 – 694, s.v. *rein*; 11. 401, s.v. *marin, -ine*.

²⁰⁶ Turunen 1949: 140.

Le sens des exemples référant à la couleur bleuâtre d'une forêt lointaine est [+bleu, +vert], *le bleu* couleur contextuelle. Comme le français ne connaît pas cet emploi, le sens est probablement [+bleu], *le bleu* couleur libre.²⁰⁷

Salo est 'une grande forêt inhabitée'. Le traducteur a utilisé plusieurs variantes pour la traduction : *la breuillée*, que le *TLF* ne connaît pas, mais qui est probablement sémantiquement liée au *breuil*, dont le sens, comme celui de *la forêt*, correspond directement au sens finnois, et *l'aiguail*, dont le sens est tout à fait différent de *salo*, 'la rosée'. La traduction de *sisässä* par *au tréfonds* (1) correspond à l'original, mais le sens du *taillis* (2) est différent de celui du finnois. La traduction de l'exemple (5) est très libre, mais peut être expliquée par le contexte. De plus, le traducteur a ajouté des mots au vers (6), *embaumait*, et (7), *bientôt*, probablement pour obtenir des vers octosyllabiques.²⁰⁸

1.	Use'in sininen sotka	Milouin, bec bleu, souvent fois
2.	Niin tuli sininen sotka	Le milouin bleu descend tout droit
3.	Kuuli tuon sininen sotka	Or le milouin vient à l'entendre
4.	Lampihin siniset sorsat	Et sur l'étang des canards bleus

Les exemples (1) à (3) réfèrent probablement à la couleur bleuâtre du fuligule ou canard et leur sens est [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Le sens du *bleu* français correspond probablement à celui du finnois, car *le bleu* peut référer aux choses d'une couleur réellement grise. Le sens de l'exemple (4) est probablement [+bleu], *le bleu* couleur libre, car les canards sont mythiques. *Le bleu* français correspond à celui du finnois.²⁰⁹

Le traducteur a introduit quelques modifications. Par exemple, il a traduit *sotka* par *le milouin*, 'un canard sauvage d'Europe du Nord dont le mâle est gris clair avec la tête rousse et la poitrine noire, et la femelle grise brun'. Comme l'espèce de fuligule comprend plusieurs sortes d'oiseaux et le mot *sotka* comme terme général peut référer à plusieurs oiseaux, il est difficile d'identifier l'oiseau décrit dans les vers finnois. La traduction est quand même assez fidèle à l'original, particulièrement dans les exemples

²⁰⁷ Koski 156 – 160, 163; Kristol 256 – 260.

²⁰⁸ *TLF* 4, 943 – 944, s.v. *breuil*; 2. 290 – 291, s.v. *aiguail*; Turunen 1949: 261.

²⁰⁹ Koski 150 – 152, 156 – 160, 163; Turunen 1981: 313; Kristol 256 – 260.

(1) et (2), où le traducteur a ajouté l'apposition *bec bleu* et l'adjectif *bleu*. De plus, le traducteur a traduit *niin tuli* de l'exemple (2) par *descend tout droit*, qui peut être expliqué par le contexte. Autrement les traductions correspondent à l'original.²¹⁰

1.	Selästä sinisen hirven	Fors l'échine de l'élan bleu
2.	Sapsohon sinisen hirven	Dans le garrot de l'élan bleu

Ces exemples réfèrent soit à la couleur d'un élan mythique soit à la couleur (de la voile) d'une barque, mais en tous cas leur sens est [+bleu], *le bleu* couleur libre. *Le bleu* français correspond à celui du finnois.²¹¹

Le sens de *sapso* est 'l'épaule, le flanc' et le sens du *garrot* y correspond. Les traductions sont aussi autrement fidèles à l'original.²¹²

1.	Sinerväisen lainehilla	Une tache bleue sur les vagues
2.	Sinervöisen lainehilla	Une tache bleue sur les vagues
3.	Ku sinervä lainehilla	Qui donc, tache bleue sur les vagues
4.	Sinerväsi lainehelle	La fibre bleue dessus la vague

Les exemples (1) à (3), qui réfèrent à une tache lointaine, représentent le sens [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Le français ne connaît pas cet emploi et le sens du *bleu* est plutôt [+bleu], *le bleu* couleur libre, mais en ajoutant *une tache* à la traduction l'image rendue est assez proche de celui du finnois. Le sens du dernier exemple référant à la couleur d'un fil est [+bleu]. Le sens du *bleu* français correspond à celui du finnois.²¹³

Autrement les traductions sont très fidèles à l'original. *La fibre* de l'exemple (4) vient du vers précédent.

1.	Nieli tuon sinervän siian	Il gobe le lavaret bleu
2.	Niin meni sinervä siika	Le lavaret bleu part en nage

²¹⁰ TLF 11. 830, s.v. *milouin*; 4. 335 – 338, s.v. *bec*.

²¹¹ Koski 150 – 152; Turunen 1981: 306; Kristol 256, 258 – 259.

²¹² Turunen 1949: 264; TLF 7. 645, s.v. *échine*.

²¹³ Koski 156 – 158, 161 – 162; Kristol 256, 260 – 261; TLF 15. 1303 – 1305, s.v. *tache*.

Le sens des exemples ici référant à la couleur bleuâtre d'un lavaret est [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Le sens du *bleu* français correspond probablement à celui du finnois, car *le bleu* français peut référer aux choses réellement grises.²¹⁴

Les traductions correspondent autrement à l'original, mais le traducteur a traduit *niin meni* par *part en nage*, probablement pour obtenir un vers octosyllabique.²¹⁵

1.	Suu sinervän silpomilla	Fouillée par les mâchoires bleues
2.	Suu sinervän siittäjiksi	Ventres pris par la bouche bleue

Le sens des exemples, qui réfèrent à la couleur du fer, est [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Le sens du *bleu* français est probablement [+bleu], *le bleu* couleur libre, qui tout en ne correspondant pas au sens finnois convient quand même au contexte.²¹⁶

Les traductions sont assez libres : dans l'exemple (1), le traducteur a traduit *silpomilla* par *fouillée*, dont le sens ne correspond pas totalement à celui du finnois. De plus, il a traduit *sinervä* par *les mâchoires bleues* ; le sens de la traduction diffère clairement de celui du finnois. La traduction de l'exemple (2) diffère totalement de l'original et même le sens n'en semble pas correspondre à celui du finnois.²¹⁷

1.	Sukassa sinertävässä	Dans ses chausses, les socques bleues
----	----------------------	---------------------------------------

Cet exemple référant à la couleur bleuâtre de la chausse représente le sens [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Comme *le bleu* français exprime, en général, les sens centraux du *bleu*, le sens est [+bleu], *le bleu* couleur libre.²¹⁸

Le traducteur a utilisé la répétition dans la traduction, même si l'original ne la contient pas. Autrement la traduction est fidèle à l'original.²¹⁹

²¹⁴ Koski 150 – 152, 156 – 160, 163; Kristol 256 – 260.

²¹⁵ TLF 10, 1037, s.v. *lavaret*.

²¹⁶ Koski 156 – 160, 163; Kristol 256, 258 – 260.

²¹⁷ TLF 11, 114 – 115, s.v. *mâchoire*.

²¹⁸ Koski 156 – 160, 163; Kristol 256, 258.

²¹⁹ TLF 5, 623, s.v. *chausse*; 15, 581, s.v. *socque*.

1.	Sinerväisellä selällä	À fleur de la mer aux reins bleus
----	-----------------------	-----------------------------------

Le sens finnois de l'exemple, qui réfère à la couleur bleuâtre de la mer, est [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Le sens du *bleu* français est plutôt [+bleu], *le bleu* couleur libre, même si le traducteur a rendu l'image plus proche de celle du finnois en ajoutant *aux reins* à la traduction.²²⁰

La traduction est aussi autrement assez libre : *selkä* a été traduit par *la mer* et le traducteur a ajouté à *fleur de* au vers, même si l'original ne le contient pas, probablement pour obtenir un octosyllabe.

1.	Sinisistä silmistänsä	De ses yeux, la lisière bleue
2.	Sinisetkö vai punaiset	S'il a les yeux bleus, les yeux rouges
3.	Ei siniset, ei punaiset	Bleues ne sont point, ni quinquets rouges

Le sens des exemples référant à la couleur des yeux est probablement [+bleu], *le bleu* couleur libre. L'emploi du *bleu* français correspond à celui du finnois.²²¹

À l'exemple (1), le traducteur a ajouté *la lisière*, 'la bordure d'une pièce d'étoffe', même si l'original ne la contient pas, mais autrement le sens de la traduction est fidèle à l'original. De même, les sens des traductions (2) et (3) correspondent à l'original, même si le traducteur a ajouté des mots aux vers probablement pour les rendre octosyllabiques (voir aussi ch. 2.4.1. Les adjectifs simples).²²²

1.	Selin seineä sinistä	Dos tourné contre le mur bleu
2.	Sivuhun sinisen sillan	Vers les abords du ponton bleu

Le sens finnois des exemples est probablement [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle référant à la couleur bleuâtre du bois vieux. Il est difficile de déterminer le sens du *bleu* français : [+bleu, +gris] est possible (*le bleu* pouvant référer aux choses

²²⁰ Koski 157 – 160; Kristol 256, 258 – 261, 267; TLF 14. 692 – 694, s.v. *rein*.

²²¹ Koski 150 – 152; Kristol 258 – 259.

²²² TLF 10. 1267 – 1268, s.v. *lisière*.

réellement grises), mais [+bleu], *le bleu* couleur libre est peut-être plus probable, car *le bleu* de ces vers est en comparaison avec *le rouge* couleur libre des vers précédents.²²³

Autrement, les traductions correspondent sémantiquement à l'original.²²⁴

1.	Kitahan kiven sinisen	Dans la gorge des pierres bleues
----	-----------------------	----------------------------------

Cet exemple, qui réfère à la couleur bleuâtre de la pierre, représente le sens [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Le sens du *bleu* français correspond probablement à celui du finnois, car *le bleu* peut référer aux choses d'une couleur réellement grise.²²⁵

La traduction est autrement fidèle à l'original, mais le traducteur a traduit la forme singulière *kivi* par le pluriel *pierres*.

1.	Sinistä sirottamahan	Il va tailler la houle bleue
----	----------------------	------------------------------

Sininen réfère à la mer et son sens est [+bleu], *le bleu* couleur libre. *Le bleu* français correspond à celui du finnois.²²⁶

Le traducteur a introduit quelques modifications : selon Turunen, le sens de *sirottaa* est 'aller vite', ce qui fait que la traduction par *tailler* n'y correspond pas. De plus, le traducteur a ajouté *la houle* à la traduction, même l'original ne la contient pas, et *il va*, qui vient du vers précédent.²²⁷

1.	Toisen purjehen sinisen	Drap bleu pour la voile seconde
----	-------------------------	---------------------------------

Le sens de l'exemple référant à la couleur de la voile est [+bleu], *le bleu* couleur libre. Le sens du *bleu* est le même en finnois et en français.²²⁸

²²³ Koski 159 – 160; Kristol 258 – 260; Turunen 1949: 221 – 224.

²²⁴ TLF 13. 771, s.v. *ponton*.

²²⁵ Koski 159 – 160; Kristol 260.

²²⁶ Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259, 267.

²²⁷ Turunen 1981: 307; TLF 9. 949 – 950, s.v. *houle*.

²²⁸ Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

Le sens de la traduction correspond à celui du finnois, même si le traducteur a changé l'ordre des mots et ajouté *drap* au vers.²²⁹

1.	Siitä haljakan sinisen	Son paletot de gros drap bleu
2.	Päälle haljakan sinisen	Par-dessus la blouse en drap bleu
3.	Haki haljakan sinisen	Elle quiert la blouse en drap bleu

Ces exemples, qui réfèrent à la couleur du drap, représentent le sens [+bleu], *le bleu* couleur libre. Le sens du *bleu* français correspond à celui du finnois.²³⁰

Même si le champ sémantique du *bleu* français correspond à celui du finnois, Le traducteur a introduit d'autres modifications. *Haljakka* est aussi un terme de couleur, mais ici il signifie 'un manteau en drap'. Le traducteur l'a traduit par *le paletot* et *la blouse de / en drap bleu*, dont les sens correspondent bien à celui de l'original. De plus, il a ajouté à l'exemple (1) l'adjectif *gros*, probablement pour obtenir un vers octosyllabique. Dans l'exemple (3), le traducteur a utilisé le verbe *quérir*, dont le sens correspond à celui du finnois, mais dont seul l'infinitif est, en général, utilisé actuellement.²³¹

1.	Haaksi paistoi haljakalle	La coque scintille en drap bleu
2.	Laski haahen haljakkaisen	Amarre la coque au drap bleu

Comme un terme de couleur *haljakka* réfère aux choses peu saturées de la couleur (*le vert, le gris blanc, le bleu*). Ici son sens est probablement [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle référant à la couleur bleu grisâtre du navire, tandis que le sens du *bleu* français est plutôt [+bleu], *le bleu* couleur libre.²³²

Comme le sens de *haahti* est 'le bateau, le navire', la traduction par *la coque*, 'le corps du navire', n'y correspond pas totalement. De plus, le traducteur a traduit *haljakka / haljakkainen* par *en / au drap bleu*, même s'il n'est pas clair quel est l'objet de référence,

²²⁹ TLF 7. 494 – 495, s.v. *drap*.

²³⁰ Turunen 1981: 35; Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

²³¹ Koski 138; Turunen 1981: 35.

²³² Koski 135 – 138; Turunen 1981: 33, 35; Kristol 256, 258 – 259.

le bois du navire ou le drap de la voile. Autrement les traductions quand même correspondent à l'original.²³³

2.8.2. Les adjectifs composés

2.8.2.1. Adjectif + substantif

1.	Sinisukka äijön lapsi	Chausse bleue, garçon du tonnerre
2.	Sinisukka äijön lapsi	Chausse bleue, l'enfant du tonnerre
3.	Sinisukka äijön lapsi	Chausse bleue, l'enfant de l'orage
4.	Sinisukka äijön poika	Chausse bleue, l'enfant du malin

Les exemples, qui réfèrent au fils de *Kalervo*, *Kullervo*, représentent le sens [+bleu], *le bleu* couleur libre. *Le bleu* français correspond à celui du finnois.²³⁴

La traduction de *sinisukka* par *chausse bleue* est fidèle à l'original, mais pour la traduction de *äijön lapsi / poika* le traducteur a utilisé plusieurs variantes : *garçon du tonnerre*, *l'enfant du tonnerre*, *l'enfant de l'orage* et *l'enfant du malin*. Le vrai sens d'*äijö* est 'le grand-père', mais il peut référer aussi au dieu de l'orage ou au diable, ce qui fait que toutes les traductions correspondent assez bien au sens finnois. La traduction de l'exemple (4), *l'enfant du malin*, 'du démon', est peut-être la plus fidèle, *Kullervo* étant un personnage méchant.²³⁵

1.	Sinisukkahan siroikse	Passe l'atour des chaussettes bleues
2.	Sinisukka sipsomahan	Chausse bleue, dandine ta croupe

Le sens des exemples référant comme petit noms à *metsän emäntä*, la maîtresse de la forêt (1), et à l'ours (2), est [+bleu], *le bleu* couleur libre ; le sens du *bleu* est le même en finnois et en français.²³⁶

Comme le sens de *siroikse* de l'exemple (1) est 'se faire beau', la traduction par *passer l'atour*, 'l'ornement', est assez fidèle à l'original, même si la traduction n'est pas mot à

²³³ Turunen 1981: 33.

²³⁴ Koski 150 – 152; Turunen 1949: 273; Kristol 256, 258 – 259.

²³⁵ Turunen 1949: 348; Turunen 1981: 403; *TLF* 5. 623, s.v. *chausse*.

²³⁶ Koski 150 – 152; Turunen 1949: 273; Kristol 256, 258 – 259.

mot. La traduction de *sinisukkahan* par le pluriel peut aussi être expliquée par le contexte. Le sens de *sipsomahan* est ‘aller à pas feutrés lentement’. La traduction par *dandine ta croupe* est très libre, mais si l’image rendue est quand même assez similaire.²³⁷

1.	Sinisilkit silmiltäni	La soie bleue dessus mes paupières
2.	Sinisilkit silmillensä	La soie bleue dessus ses paupières
3.	Sinilangat silmiltäni	Les rubans bleus de mes paupières

Le sens des exemples référant à la couleur du diadème, du ruban que les filles nouent autour la tête est [+bleu], *le bleu* couleur libre. L’emploi français correspond à celui du finnois.²³⁸

Les traductions sont autrement très fidèles à l’original, mais le traducteur a traduit *silmiltäni / silmillensä* par *dessus mes / ses paupières*. La différence n’est quand même pas grande.²³⁹

1.	Seitsemän sinihamosen	Par les sept blouses de drap bleu
2.	Seitsemän sinihamoista	Sept robes bleues, le linge rare
3.	Seitsemän sinihametta	Sept robes bleues, le linge rare

Les exemples représentent le sens [+bleu], *le bleu* couleur libre. *Le bleu* français correspond à celui du finnois.²⁴⁰

Sinihamonen peut référer à un maillot de corps (1) ou à une robe ou jupe (2). La traduction de l’exemple (1) par *les blouses* est donc fidèle à l’original, même si le traducteur a ajouté *de drap bleu* au vers. Aux traductions des exemples (2) et (3) le traducteur a aussi ajouté l’apposition *le linge rare*, même si l’original ne le contient pas, probablement pour obtenir des vers octosyllabiques.²⁴¹

²³⁷ Turunen 1949: 273 – 274 ; TLF 3. 803, s.v. *atour*, 5. 623, s.v. *chausse*.

²³⁸ Koski 150 – 152; Turunen 1949: 272; Kristol 256, 258 – 259.

²³⁹ TLF 15. 591 – 592, s.v. *soie*; 14. 1334, s.v. *ruban*.

²⁴⁰ Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

²⁴¹ Turunen 1981: 36, 306; TLF 14. 1184 – 1187, s.v. *robe*; 10. 1242 – 1243, s.v. *linge*.

1.	Seitsemän siniotusta	Perche les sept tapageurs bleus
2.	Seitsemän siniotusta	Les sept tapageurs bleus juchés
3.	Seitsemän siniotusta	Sept tapageurs au gosier bleu
4.	Seitsemän siniotusta	Sept tapageurs aux ailes bleues

Les exemples peuvent référer à un vrai oiseau d'une couleur bleuâtre, mais il est plus probable qu'ils réfèrent aux clochettes métalliques. En tout cas, le sens est [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. Comme l'identité de l'objet de référence n'est pas évidente, il est difficile d'établir le sens du *bleu* français ici : [+bleu], couleur libre, et [+bleu, +gris], couleur contextuelle, sont toutes les deux possibles.²⁴²

La traduction de *siniotus* par *le tapageur*, 'qui fait du tapage, du bruit', ne correspond pas totalement au sens finnois, mais l'image rendue est quand même assez proche de celle du finnois. Le traducteur a aussi fait d'autres modifications : *perche* de l'exemple (1) et *juchés* de l'exemple (2) viennent des vers précédents, mais *au gosier bleu* et *aux ailes bleues* le traducteur a lui-même ajouté aux exemples (3) et (4), probablement pour rendre les vers octosyllabiques.²⁴³

1.	Siniviitta viian eukko	Cape bleue, l'aïeule aux taillis
2.	Siniviitta viian eukko	Cape bleue, l'aïeule au hallier
3.	Siniviitta viian poika	Cape bleue, gamin des halliers

Le sens des exemples référant à *metsän emäntä*, la maîtresse de la forêt (les exemples (1) et (2)) et à son fils (l'exemple (3)) est [+bleu], *le bleu* couleur libre : l'emploi français correspond à celui du finnois.²⁴⁴

La traduction de *siniviitta* par *cape bleue* est fidèle à l'original, mais les traductions des *viian eukko* et *viian poika* donnent de plus de la variation : le traducteur a traduit *eukko* par *l'aïeule*, 'la grand-mère', qui est assez proche du sens finnois 'une vieille femme', et *poika* par *gamin*, dont le sens n'est pas aussi neutre que celui du finnois, même s'il y correspond autrement. De plus, le traducteur a traduit *viita* par *les taillis*, *le hallier* et

²⁴² Turunen 1981: 306; Koski 157 – 160, 163; Kristol 256, 258 – 260.

²⁴³ TLF 15. 1365, s.v. *tapageur*, -euse; 9. 343, s.v. *gosier*.

²⁴⁴ Turunen 1981: 306; Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

même *les halliers* : comme le sens de *viita* est ‘une forêt de buissons et de jeunes arbres’, le sens des *taillis* est assez proche de celui du finnois, tandis que *le(s) hallier(s)* ne réfèrent qu’aux buissons.²⁴⁵

1.	Sinipiikojen pihalle	Au plessis des pucelles bleues
2.	Sinipiikojen piholla	Aux prairies des pucelles bleues

Sinipiika est une fée de la forêt et le sens en est probablement [+bleu], *le bleu* couleur libre. *Le bleu* français correspond à celui du finnois.²⁴⁶

Comme le sens de *piika* est ‘une jeune fille, une vierge’, la traduction par *la pucelle* y correspond totalement. Cependant les sens du *plessis*, ‘l’enclos’ et des *prairies* ne correspondent vraiment au sens de *piha*.²⁴⁷

1.	Sinilakki lainehista	Bonnet bleu, surgis de la vague
----	----------------------	---------------------------------

Le sens de cet exemple, qui réfère à *veden emäntä*, la maîtresse de l’eau, est [+bleu], *le bleu* couleur libre. Le sens du *bleu* est le même en finnois et en français.²⁴⁸

La traduction est autrement fidèle à l’original, mais le traducteur a ajouté *surgis* à la traduction, probablement pour obtenir un vers octosyllabique.²⁴⁹

1.	Sai sieltä sinikeräsen	Il déniche le lisseau bleu
2.	Sisältä sinikeräsen	Depuis le creux du lisseau bleu
3.	Kehitti sinikeräsen	Il soulève l’écheveau bleu

Ces exemples représentent le sens [+bleu], *le bleu* couleur libre. L’emploi français correspond à celui du finnois.²⁵⁰

²⁴⁵ TLF 5. 135 – 136, s.v. *cape*; Turunen 1949: 20, 335.

²⁴⁶ Turunen 1981: 306; Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

²⁴⁷ Turunen 1949: 218; TLF 14. 16 – 17, s.v. *pucelle*.

²⁴⁸ Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

²⁴⁹ TLF 4. 680, s.v. *bonnet*.

²⁵⁰ Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

La traduction de *keränen* donne deux variantes : le sens de *l'écheveau* dans l'exemple (3) correspond à celui du finnois, mais *le lisseau* des exemples (1) et (2) est un mot que même le *TLF* ne connaît pas et qui est peut-être créé à partir du mot *lisse*, 'une pièce du métier à lisser'. Le sens n'en correspond pas à celui du finnois. (Voir aussi ch. 2.4.2.1. Adjectif + substantif). De plus, dans l'exemple (3) le traducteur a traduit *kehittää*, dont le sens est 'défaire', par *soulève*, qui ne correspond au sens finnois. Autrement, les traductions sont assez fidèles à l'original.²⁵¹

1.	Sinisotka suoritahan	De main franche, le milouinan
2.	Sinisotka suojaassasi	Le milouin bleu dessous ton aile

Le sens des exemples référant à la fiancée est [+bleu], *le bleu* couleur libre, qui est le même en finnois et en français.²⁵²

La traduction de *sinisotka* par *le milouinan* correspond au sens de l'original. Autrement, les traductions sont assez libres : le sens de *suoritahan* de l'exemple (1) étant 'préparer, acquérir', la traduction par *de main franche* n'y correspond pas, mais convient quand même au contexte de la traduction. La traduction de *suojaassasi* dans l'exemple (2) est aussi très libre, mais convient au contexte.²⁵³

1.	Sisaren siniketoja	Les prés bleu-vêtus de la sœur
2.	Siskosi siniveraksi	Drap bleu drap de laine, ta sœur

Le sens du premier exemple, qui réfère à la couleur bleue des fleurs, et de l'exemple (2), qui réfère à la couleur du drap, est [+bleu], *le bleu* couleur libre. L'emploi du *bleu* français correspond à celui du finnois.²⁵⁴

Le traducteur a introduit de petites modifications : dans l'exemple (1), il a traduit *siniketoja* par *les prés bleu-vêtus* et dans l'exemple (2), il a utilisé la répétition en

²⁵¹ *TLF* 7. 642 – 643, s.v. *écheveau*; 10. 1269 - 1270, s.v. *lisse*; Turunen 1981: 114.

²⁵² Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259.

²⁵³ *TLF* 11. 832, s.v. *milouinan*; Turunen 1981: 317.

²⁵⁴ Koski 150 – 152; Kristol 256, 258 – 259, 266.

traduisant *siniverka* par *drap bleu drap de laine*, même si l'original ne la contient pas. Malgré ces modifications les sens des traductions correspondent à l'original.²⁵⁵

1.	Sinimarja silmän päälle	Les yeux tartinés de myrtilles
----	-------------------------	--------------------------------

Le sens de cet exemple référant à la couleur de l'ecchymose est [+bleu, +gris], *le bleu* couleur contextuelle. L'emploi du *bleu* français correspond à celui du finnois, mais le traducteur n'a pas utilisé l'adjectif *bleu* ici.²⁵⁶

La traduction par *les yeux tartinés de myrtille* est assez libre, mais le sens correspond quand même à l'original, *la myrtille* étant une airelle bleue et le sens de *tartinier* 'recouvrir'.²⁵⁷

2.9. La couleur 'gris'

2.9.1. Les adjectifs simples

1.	Oli harmona havukka	C'est un faucon de plume grise
2.	Sanoi harmona havukka	Le faucon gris lui parle ainsi
3.	Keksi harmonan havukan	Il voit le faucon, volée grise

La couleur *harmaa* vient du mot *harmaa* du finnois commun et ses composants distingués ici sont [+gris], *le gris* couleur libre, référant à la couleur entre *le blanc* et *le noir* et aux couleurs de peu d'intensité, et [+gris, +blanc], *le gris* couleur contextuelle, utilisé souvent des cheveux des vieillards et des poils des animaux. La limite entre *le blanc* et *le gris* est moins nette en français qu'en finnois. Le sens des exemples ici est [+gris], *le gris* couleur libre. Le sens du *gris* français correspond à celui du finnois.²⁵⁸

Le sens de *havukka* est 'le faucon', mais autrement les traductions diffèrent un peu du finnois. À l'exemple (1), le traducteur a ajouté complément *plume grise* et à l'exemple (3), l'apposition *volée grise*. Le sens des traductions est quand même assez fidèle à

²⁵⁵ Turunen 1981: 119; TLF 7. 494 – 495, s.v. *drap*.

²⁵⁶ Turunen 1981: 306; Koski 157 – 160; Kristol 260.

²⁵⁷ TLF 15. 1397 – 1398, s.v. *tartinier*; 11. 1279, s.v. *myrtille*.

²⁵⁸ Turunen 1981: 38, 42; Koski 189 – 194; Kristol 58, 62; TLF 9. 525 – 527, s.v. *gris, grise*.

l'original. Les mots supplémentaires de l'exemple (2) peuvent être expliqués par le contexte.²⁵⁹

1.	Haleahka haukiseksi	Un brochet n'a point sa grisaille
2.	Niin tuli halea hauki	Vient le brochet, l'écaille grise
3.	Tullut ei halea hauki	Point de brochet de nage grise
4.	Sai sieltä halean hauin	Il trouve le brochet cendré
5.	Vatsassa halean hauin	Dans le ventre du brochet gris

Le sens de *halea(hka)* référant à la couleur grisâtre, de peu d'intensité est [+gris], *le gris* couleur libre : l'emploi français correspond à celui du finnois. Le traducteur n'a quand même pas toujours utilisé l'adjectif *gris*.²⁶⁰

Le traducteur a introduit plusieurs modifications : dans l'exemple (1), le traducteur a traduit *haleahka* par *n'a point sa grisaille*, qui est une traduction très libre, mais dont le sens correspond assez bien à celui du finnois. Dans les exemples (2) et (3), le traducteur a utilisé la répétition en ajoutant l'apposition *l'écaille grise* et le complément *nage grise* aux traductions, probablement pour rendre les vers octosyllabiques. Dans l'exemple (4), le traducteur a utilisé l'adjectif *cendré*, qui réfère à la couleur de la cendre : l'image rendue est donc assez similaire à celle du finnois. La traduction de l'exemple (4) est très fidèle à l'original.²⁶¹

1.	Terve, haavikot haleat	Trembles pâles, trembles cendrés
----	------------------------	----------------------------------

Cet exemple représente le sens [+gris], *le gris* couleur libre référant à la couleur faible de la tremblaie. De plus, l'exemple contient le sens du *vert blanc*, ce qui fait que le sens du *gris* français correspondrait seulement partiellement à celui du finnois. Le traducteur n'a pas utilisé l'adjectif *gris* du tout.²⁶²

La traduction de *haleat* par *pâles* est assez proche de finnois (le sens de *pâle* étant 'couleur d'intensité très faible'), mais l'image rendue par *cendrés* n'y correspond pas

²⁵⁹ Turunen 1949: 29.

²⁶⁰ Koski 136 – 138; Turunen 1981: 35; Kristol 58, 62; *TLF* 9. 525 – 527, s.v. *gris, grise*.

²⁶¹ *TLF* 5. 375, s.v. *cendré*.

²⁶² Koski 136 – 138; Turunen 1949: 21 – 22; Kristol 58, 62; *TLF* 9. 525 – 527, s.v. *gris, grise*.

vraiment. Le traducteur a aussi utilisé la répétition, même si l'original ne la contient pas et n'a pas traduit le salut *terve*.²⁶³

2.9.2. Les adjectifs composés

2.9.1. Adjectif + substantif

1.	Metsän hippa halliparta	Mitre des forêts, barbe en givre
2.	Metsän ukko halliparta	Vieux de la forêt, barbe en givre
3.	Halliparta paukutteli	Barbe en givre, in tonne en réponse
4.	Halliparta paukutteli	Barbe en givre, tonne et s'étonne
5.	Halliparta harjun alla	Barbe en givre sous la faîtière

Halli est un vieux terme de couleur, dont le sens est 'gris, gris blanc', même 'blanc'. Le sens des exemples est donc [+gris, +blanc], *le gris* couleur contextuelle. L'emploi français correspond à celui du finnois, même si le français utilise souvent aussi *le blanc* des cheveux grisâtres. Le traducteur n'a quand même pas utilisé l'adjectif *gris* ici.²⁶⁴

Le traducteur a introduit plusieurs modifications dans la traduction : il a traduit *halliparta* par *barbe en givre*, qui peut être expliqué par le fait que le mot *halli* vient probablement du mot *halla*, dont les sens sont 'la gelée, la givre'. L'image rendue par la traduction correspond donc à celle du finnois. Comme *hippa* de l'exemple (1) vient, selon Turunen, du jeu appelé « jouer à chat », la traduction par *mitre* 'hiippa' est sans doute une erreur. Dans l'exemple (2), le traducteur a traduit *ukko* par *vieux*, dont le sens correspond à celui du finnois, même si la traduction n'est pas mot à mot.²⁶⁵

Comme le sens de *paukutella* dans les exemples (3) et (4) est 'parler fortement', la traduction par *tonner y* correspond : *en réponse* et *et s'étonne* le traducteur a probablement ajouté aux vers pour les rendre octosyllabiques. Dans le dernier exemple, le traducteur a traduit *harju* par *la faîtière*, mais il ne s'agit pas d'une faute, car la forme originale du vers a probablement été *harja*, référant au faîte.²⁶⁶

²⁶³ Kristol 320.

²⁶⁴ Koski 175, 180 – 182; Turunen 1981: 35; Kristol 58, 62; *TLF* 9. 525 – 527, s.v. *gris, grise*.

²⁶⁵ Koski 175, 180 – 182; Turunen 1981: 35, 50 – 51, 356; *TLF* 9. 257 – 258, s.v. *givre*.

²⁶⁶ Turunen 1981: 38, 244.

1.	Mitä haukkui hallikoira	Ce qu'à le grisard, à grogner
2.	Mitä haukkui hallikoira	Pourquoi le grisard aboyait
3.	Jopa haukkui, hallikoira	Déjà le chien grisard aboie
4.	Kuta haukkui hallikoirat	Pour qui jappent les chiens pelés
5.	Sitä haukkui hallikoirat	Et les roquets de givre jappent

Ces exemples, qui réfèrent à la couleur gris blanc ou grisâtre du chien, représentent le sens [+gris, +blanc], *le gris* couleur contextuelle. Le sens du *gris* français correspondrait probablement à celui du finnois, mais le traducteur ne l'a pas utilisé.²⁶⁷

Le traducteur a utilisé plusieurs variantes pour la traduction de *hallikoira(t)* : *le grisard*, *le chien grisard*, *les chiens pelés* et *les roquets de givre*. Le substantif *le grisard* est, en général, utilisé du peuplier à feuillage argenté, ce qui fait que son sens ne correspond pas très bien à celui du finnois. Le sens de *pelés* aussi diffère complètement du celui du finnois. Seul la dernière traduction, *les roquets de givre*, est fidèle à l'original, le mot *halli* venant probablement du mot *halla*, dont les sens sont 'la gelée, la givre'. Autrement les traductions correspondent assez bien à l'original.²⁶⁸

2.9.2. Substantif + adjectif

1.	Rakki rauankarvallinen	Un roque au poil dur de ferraille
2.	Rauankarva katsannolta	Poil de fer, l'allure revêche

Karvallinen signifiant 'ayant une couleur' et 'du genre de' (voir ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois), le sens des adjectifs ici est 'être de la couleur du fer'. Le sens des exemples est [+gris], *le gris* couleur libre. Le traducteur n'a pas utilisé l'adjectif *gris*, même s'il avait été possible.²⁶⁹

Le traducteur a traduit *rauankarvallinen* et *raunakarva* par *au poil dur de ferraille* et *poil de fer*. Les sens ne correspondent pas totalement aux sens finnois, car l'expression *karvallinen / karva* est figée et n'a plus rien à voir avec les poils d'animal, même si

²⁶⁷ Koski 175, 180 – 182; Turunen 1981: 35; Kristol 58, 62; TLF 9. 525 – 527, s.v. *gris, grise*.

²⁶⁸ Turunen 1981: 35; TLF 9. 529, s.v. *grisard*; 12. 1288 – 1289, s.v. *pelé, -ée*; 14. 1248, s.v. *roquet*; 9. 257– 258, s.v. *givre*.

²⁶⁹ Koski 48, 64 – 65; Turunen 1981: 105; TLF 9. 525 – 527, s.v. *gris, grise*.

l'objet de référence ici est le chien. De plus, le traducteur a traduit *rakki* de l'exemple (1) par *un rogue*, qui est probablement formé de l'adjectif *rogue*, 'dédaigneux, fier', dont le sens ne correspond pas vraiment à celui du finnois, et traduit *katsannolta* dans l'exemple (2) par l'apposition *l'allure revêche*.²⁷⁰

1.	Kannonkarvainen yleni	Poilu comme souche, il se dresse
----	-----------------------	----------------------------------

Le sens de l'exemple n'est pas très clair, 'être de la couleur de la souche'. Le sens en est peut-être [+gris], *le gris* couleur libre. Le traducteur n'a pas utilisé l'adjectif *gris*.²⁷¹

La traduction de *kannonkarvainen* par *poilu comme souche* correspond seulement partiellement à l'original, *karvainen* étant une expression figée. Autrement, la traduction est fidèle à l'original.²⁷²

2.10. Divers

1.	Iho inhon-karvallinen	Peau noire, œil blanc, fille des mers
2.	Toukka Tuonen-karvallinen	Larve aux poils de la gent de mort
3.	Maan karva, kanervan karva	Poil de terre, crin de bruyère
4.	Kaiken ilmankaaren karva	Poil et crin sous l'arche du ciel

Nous traiterons ces exemples séparément des autres à cause de leur obscurité sémantique. Le sens de *karvallinen / karva* est 'ayant une couleur' et 'du genre de' (voir ch. 1.4.2. Les adjectifs de couleur en finnois), mais il est difficile d'établir le sens des exemples parce qu'ils ne représentent pas une couleur spécifique et évidente : quelle est la couleur du dégoût, de *Tuoni* et de la terre ?

Le premier exemple réfère à *Tuonen tyttö*. Selon le vers précédent, *sill' oli muoto mustanlainen*, *inhon-karvallinen* pourrait référer à la couleur noirâtre et son sens serait [-blanc], *le noir* relatif 'tumma'. Le sens de la traduction est [-blanc], *le noir* relatif (*peau*

²⁷⁰ TLF 13. 648 – 652, s.v. *poil*; 8. 777, s.v. *ferraille*; 8. 754 – 758, s.v. *fer*.

²⁷¹ Turunen 1981: 105.

²⁷² TLF 13. 653, s.v. *poilu*; 15. 712 – 714, s.v. *souche*.

noire). Le traducteur a aussi ajouté deux appositions à la traduction, *œil blanc* et *fille des mers*, probablement pour obtenir un vers octosyllabique.²⁷³

Les exemples (2) à (4) réfèrent au serpent. Le vers précédent décrit le serpent comme *mato musta maanalainen* et le sens de *Tuonen-karvallinen*, référant à la mort, pourrait aussi être [-blanc], *le noir* absolu. Le sens de *maan karva* aussi bien que le sens de *kanervan karva* peut être [+brun], *le brun* couleur libre, mais *ilmankaaren karva* semble référer à toutes les couleurs, *ilmankaari* étant l'arc-en-ciel. Le traducteur n'a pas utilisé les adjectifs de couleur, mais traduit les vers mot à mot. Le sens n'en correspond quand même que partiellement à celui du finnois, car l'expression *karvallinen / karva* est figée.²⁷⁴

²⁷³ Turunen 1981: 105; Lönnrot 301; Koski 59 – 62; Kristol 121.

²⁷⁴ Turunen 1981: 105; Lönnrot 196; Koski 59 – 60, 64 – 78, 83; Kristol 121, 186 – 187; *TLF* 9. 195 – 916, s.v. *gent*; 6. 494 – 495, s.v. *crin*.

3. CONCLUSION

Le but de notre étude était d'examiner les adjectifs de couleur du *Kalevala* d'Elias Lönnrot et leurs équivalents dans *Le Kalevala* traduit par Gabriel Rebourcet. Nous nous sommes concentrée sur l'emploi des couleurs dans la traduction et sur les modifications de sens par rapport à l'original. Au total, notre corpus finnois contenait 333 adjectifs de couleur : 95 exemples (28,5%) pour *le bleu*, 72 (21,6%) pour *le noir*, 68 (20,4%) pour *le rouge*, 38 (11,4%) pour *le blanc*, 23 (6,9%) pour *le gris*, 21 (6,3%) pour *le brun*, 7 (2,1%) pour *le jaune*, 5 (1,5%) pour *le vert* et 4 (1,2%) exemples, dont le sens est discutable. Les adjectifs simples étaient nettement plus fréquents que les adjectifs composés, il y avait 224 (67%) contre 109 (33%). Il faut quand même noter que certaines couleurs semblent être plus productives que d'autres, par exemple, *le gris* était représenté par 14 adjectifs composés sur un total de 23 (61%), *le jaune* 4 sur un total 7 (57%), *le rouge* 34 sur un total 68 (50%) et aussi *le bleu* 39 sur un total 95 (41%).

Dans l'analyse, nous avons classifié les adjectifs selon les couleurs et le champ sémantique et regroupé les adjectifs selon la catégorisation simplifiée d'Aimo Hakanen. Pour l'analyse sémantique des couleurs, nous avons utilisé l'analyse componentielle et les études de Koski et Kristol. En ce qui concerne la fidélité de la traduction, nous avons eu recours aux ouvrages d'Aimo Turunen et au *TLF* pour vérifier les sens kalévaléens et français.

Notre hypothèse s'est révélée vraie : même si les gammes des couleurs du finnois et français possèdent les mêmes huit couleurs primaires, leur emploi et les sens se différencient dans la plupart des cas d'une langue à l'autre (voir aussi Appendice 2). Les composants du *valkoinen*, *le blanc* sont [+lumineux], [+brillant] et [+blanc], *le blanc* absolu et relatif. En ce qui concerne le sens [+blanc], le français correspond au sens finnois, excepté *le blanc* relatif 'väritön'. Les sens [+lumineux] et [+brillant] ne se trouvent qu'en finnois.

La traduction de *musta*, *le noir*, dont les composants sont [-lumineux] et [-blanc], *le noir* relatif et absolu, a posé une autre sorte de problème : le sens [-lumineux] français correspond à celui du finnois, mais l'emploi du *noir* relatif est différent. Le finnois utilise

le noir relatif en référant aux choses noirâtres et lointaines, mais le français ne connaît pas ces emplois.

La couleur *punainen*, *le rouge*, et *ruskea*, *le brun*, se montraient être les plus difficiles à traduire. L'emploi du *rouge* libre, [+rouge], et du *brun* libre, [+brun], comme aussi celui du *brun* contextuel [+brun, +jaune] français correspondaient aux ceux du finnois, mais les couleurs contextuelles [+rouge, +brun] et [+brun, +rouge] posaient plus de problèmes : il n'y avait pas de similitude dans l'emploi et les sens, quand l'objet de référence était rougeâtre, brun rouge, sanguin, le feu, la crinière ou le jaune de l'œuf. En ces cas, le traducteur a soit utilisé *le rouge* couleur libre soit un autre terme de couleur, comme *roux*, ou même exclu l'adjectif totalement.

Les composants de *keltainen*, *le jaune*, sont [+jaune], *le jaune* couleur libre, et [+jaune, +vert] et [+jaune, +brun], les couleurs contextuelles. Comme nos exemples du *jaune* ne sont pas très nombreux, aucun des exemples ne représente le sens [+jaune,+vert] et seul un le sens [+jaune, +brun]. La traduction du *jaune* montre la même tendance que les autres couleurs éclatantes : la couleur libre français correspond à celui du finnois, mais la traduction de la couleur contextuelle demande l'emploi d'un autre adjectif, en ce cas l'adjectif *blond* référant à la couleur des cheveux.

La couleur *vihreä* est très rare dans *Le Kalevala*. L'emploi français de la couleur libre [+vert, +frais] correspond à celui du finnois, mais le sens [+vert, +jaune], *le vert* couleur contextuelle au vieux sens 'toxique' n'est pas connu du français.

Le sens du *sininen*, *le bleu* couleur libre est le même dans tous les deux langages, mais l'emploi du *bleu* couleur contextuelle pose quelques problèmes de traduction. Le finnois connaît deux sens, [+bleu, +vert] et [+bleu, +gris], le français seulement le dernier, dont l'emploi finnois diffère du celui du français, l'objet de référence étant d'une couleur bleuâtre ou bleu grisâtre, d'un objet lointain ou du fer. En ces cas, le traducteur a plus souvent utilisé *le bleu* couleur libre.

Harmaa, le gris, est un cas exceptionnel, car le traducteur a utilisé l'adjectif *gris* dans seulement 6 exemples, dont le sens est [+gris], *le gris* couleur libre. Dans les autres exemples, dont les sens sont [+gris] et [+gris, +blanc], *le gris* couleur contextuelle, le traducteur a utilisé d'autres adjectifs et substantifs, comme *cendré* et *grisard*.

En ce qui concerne les adjectifs composés, il est évident que, comme le français ne peut pas former des adjectifs composés aussi aisément que le finnois, le traducteur a souvent dû trouver d'autres solutions. Il a, par exemple, utilisé d'autres adjectifs, de syntagmes nominaux, de compléments, de comparaisons et d'appositions pour produire la même image aussi en français. Le traducteur a très souvent réussi à reproduire le sens finnois, mais la traduction de certains adjectifs composés ne correspond pas à l'original. Il s'agit des adjectifs composés avec la fin *karvainen / karvallinen / karva*. Comme cette expression figée signifie 'ayant une couleur', la traduction par, par exemple, *poils* ou *crin* est faux.

Pour conclure, nous pouvons dire que, malgré l'apparence similaire, les gammes des couleurs du finnois et français ne se correspondent qu'à moitié; le rouge n'est pas toujours rouge. L'emploi et les sens des couleurs libres sont, sauf *le blanc* et *le noir*, similaires dans les deux langues, mais ceux des couleurs contextuelles, surtout du *rouge* et *brun*, posent beaucoup plus de problèmes à la traduction. En ce qui concerne la traduction en général, elle reste assez fidèle à l'original, même si le traducteur a souvent introduit de petites modifications en essayant de garder le mètre octosyllabique.

Il faut noter que cette étude ne concerne que les sens et l'emploi des couleurs dans le contexte kalévaléen et dans les langages du XIX^e et XX^e siècles. Si l'on voulait continuer l'étude sur ce sujet, une possibilité très intéressante serait donc d'étudier le développement des gammes des couleurs finnois et français en examinant l'emploi des adjectifs de couleur dans quelques textes plus anciens, par exemple, du XVII^e siècle, et en comparant les résultats à ceux de cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Lönnrot, E., *Kalevala*³. Helsinki 1909 (Tampere 1928).

Rebourcet, G., *Le Kalevala 1 – 2. Épopée des Finnois par Elias Lönnrot*. Mesnil-sur-l'Estrée 1991.

Ouvrages consultés

Anttila, A., *Elias Lönnrot. Elämä ja toiminta 1 – 2*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 190. Helsinki 1931 – 1935.

Anttonen, P. – Kuusi, M., eds., *Kalevala-lipas*². Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 740. Jyväskylä 1999.

Grevisse, M., *Le bon usage. Grammaire française refondue par André Goosse*¹³. Paris – Louvain-la-Neuve 1993.

Hakanen, A., *Adjektiivien vastakohtasuhteet suomen kielessä*. Suomalaisen Kirjallisuuden Toimituksia 311. Forssa 1973.

Haavio, J., éd., *Agricolasta Pakkalaan*. Suomen kirkon paimenien elämäkerrasto. Porvoo 1947.

Hirvonen, M., éd., *Suomen kirjallisuus 1809 – 1916*. Finlands författare 1809 – 1916 Writers in Finland 1809 – 1916. Pienoiselämäkerrat Teosbibliografiat Tutkimusviitteet. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 570. Tampere 1993.

Ikola, O., éd., *Nykysuomen käsikirja*². Espoo 1977.

Kerbrat – Orecchioni, C., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris 1980.

Kirkinen, H. – Perrot, J., éds., *Le monde kalévaléen en France et en Finlande*. Avec un regard sur la tradition populaire et l'épopée bretonnes. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 458. Saint-Cénére 1987.

Koski, M., *Värien nimitykset suomessa ja lähisukukielissä*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 391. Savonlinna 1983.

Kristol, A. M., *Color*. Les langues romanes devant le phénomène de la couleur. *Romanica Helvetica* 88. Bern 1978.

Kuusi, M. – Konsala, S., éds., *Suomen kirjallisuus 2*. Ruotsin ajan kirjallisuus. Keuruu 1963.

Kuusi, M. – Konsala, S., éds., *Suomen kirjallisuus 3*. Turun romantikoista Aleksis Kiveen. Keuruu 1964.

Leech, G., *Semantics*. The Study of Meaning². Suffolk 1981.

Legouis, É., *A short history of English literature*. Oxford 1934 (1968).

Lehikoinen, L., *Suomea ennen ja nyt²*. Suomen kielen kehitys ja vaihtelu. Loimaa 1995.

Majamaa, R., *Elias Lönnrot*. Monitietäjä. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 548. Hämeenlinna 1991.

Ott, A. G., *Étude sur les couleurs en vieux français*. Paris 1899.

Pentikäinen, J., *Kalevalan maailma²*. Helsinki 1989.

Pääkkönen, I. – Varis, M., *Kriittinen lukutaito*. Tampere 2000.

SKS = Suomalaisen kirjallisuuden seura. *Kalevalan käännöksiä*.
<http://www.finlit.fi/kalevala/kaannokset/htm>. Le 22 février 2000.

Sola, S. – Tudeer, L. O. Th., éds., *Helsingin yliopiston opettajat ja virkamiehet vuodesta 1828*. Täydennys vuoden 1938 loppuun. Helsinki 1940, 635 – 636.

TLF = Imbs, P. – Quemada, B., éds., *Trésor de la langue française*. 1 – 16. Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle. Paris 1971 – 1994.

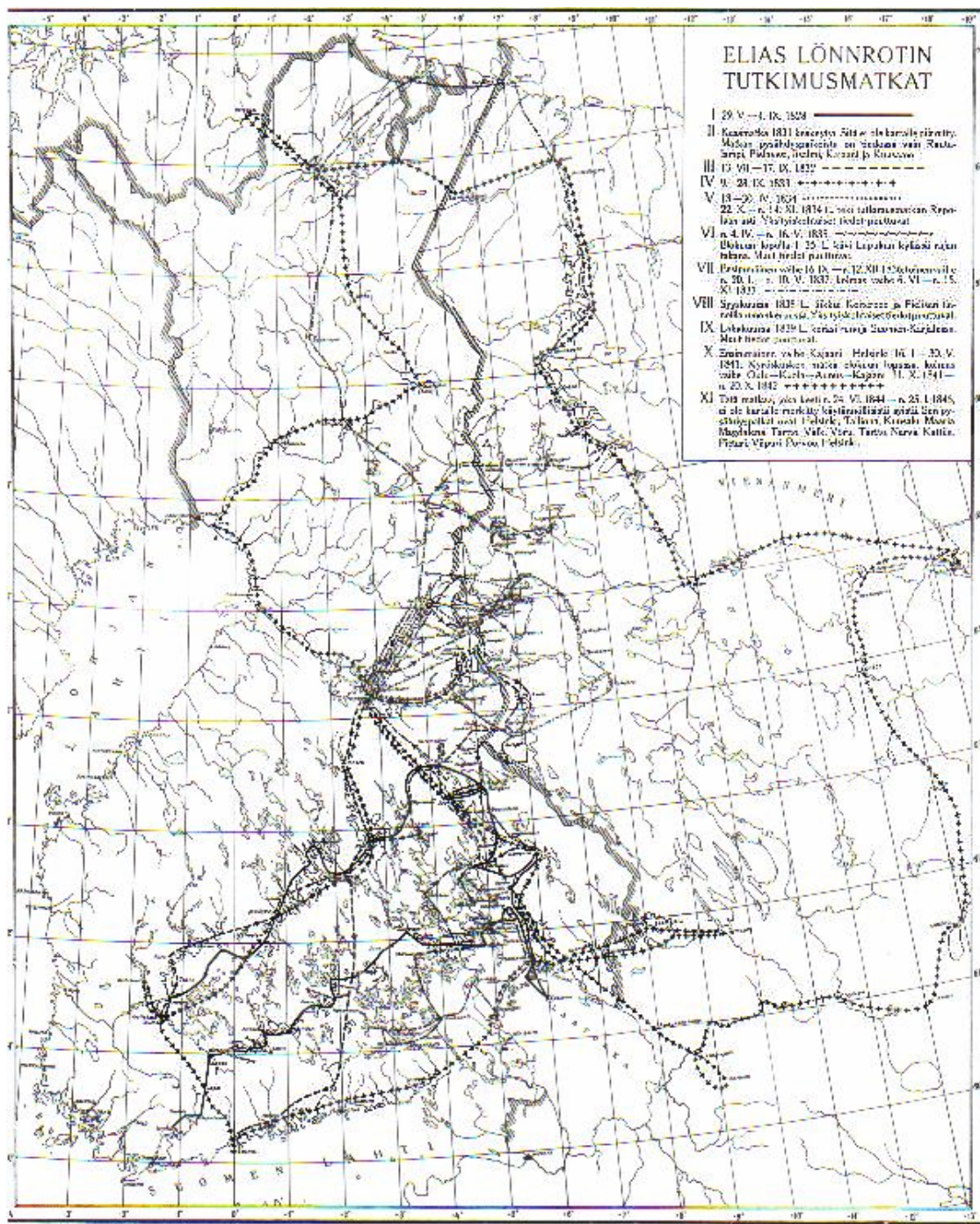
Turunen 1949 = Turunen, A., *Kalevalan sanakirja*. Lexique du Kalevala. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 235. Helsinki 1949.

Turunen 1981 = Turunen, A., *Kalevalan sanat ja niiden taustat*. Karjalaisen kulttuurin edistämissektiö. *s.l.* 1981.

Varpio, Y. – Huhtala, L., éds., *Suomen kirjallisuushistoria* 1. Hurskaista lauluista ilostelevaan romaaniin. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 724 : 1. Vammala 1999.

Vilkuna, M., *Suomen lauseopin perusteet*. Kotimaisten kielten tutkimuskeskuksen julkaisuja 90. Helsinki 1996.

APPENDICE 1

Les voyages d'Elias Lönnrot²⁷⁵

²⁷⁵ Anttila 1:409.

APPENDICE 2

Les gammes de couleur du finnois et du français : résumé de l'emploi et des sens des adjectifs de couleur dans *Le Kalevala*.

Le blanc

Similitude		Pas de similitude
[+lumineux]		Seul en finnois
[+brillant]		Seul en finnois
[+blanc]	Blanc relatif : couleur du teint couleur blanchâtre	Blanc relatif : 'väritön', clair (seul en finnois)
	Sens figurés : pur, net, propre le meilleur	
	Blanc absolu : Couleur de la neige couleur du lait	

Le noir

Similitude		Pas de similitude
[-lumineux]	Obscurité Absence de la lumière	
[-blanc]	Noir relatif : couleur foncée par opposition à couleur claire	Noir relatif : couleur noirâtre d'un objet lointain (seul en finnois)
	Sens figurés : négatif, mauvais tristesse sale, laid	
	Noir absolu : couleur du charbon	

Le rouge

	Similitude	Pas de similitude
[+rouge]	Rouge libre : couleur du sang couleur des yeux	
[+rouge, +brun]	Rouge contextuelle : Couleur de la bière, rouge brun	Rouge contextuelle : couleur rougeâtre (en français <i>roux</i> , <i>rougeaud</i>) couleur du feu couleur brun rouge (en français <i>roux</i>) couleur de la crinière couleur sanguine

Le brun

	Similitude	Pas de similitude
[+brun]	Couleur libre : couleur du foie	
[+brun, +rouge]		Couleur contextuelle : couleur brun rouge (en français <i>roux</i>)
[+brun, +jaune]	Couleur contextuelle : couleur brun jaune	Couleur contextuelle : couleur du jaune d'œuf

Le jaune

	Similitude	Pas de similitude
[+jaune]	Couleur libre : couleur d'or	
[+jaune, +vert]	Voir le vert	
[+jaune, +brun]		Couleur contextuelle : couleur des cheveux (en français <i>blond</i>)

Le vert

	Similitude	Pas de similitude
[+vert]	Pas d'exemple dans <i>Le Kalevala</i>	
[+vert, +frais]	Couleur contextuelle : couleur de plants frais	
[+vert, +jaune]		Couleur contextuelle : toxique, mauvais (seul en finnois)

Le bleu

	Similitude	Pas de similitude
[+bleu]	Couleur libre : couleur de la mer couleur des yeux	
[+bleu, +vert]		Couleur contextuelle : Couleur de la forêt lointaine (seul en finnois)
[+bleu, +gris]	Couleur contextuelle : couleur réellement grise couleur de l'ecchymose	Couleur contextuelle : couleur bleuâtre couleur d'un objet lointain couleur du fer couleur bleu grisâtre

Le gris

	Similitude	Pas de similitude
[+gris]	Couleur libre : couleur de peu d'intensité, faible couleur du fer	
[+gris, +blanc]		Couleur contextuelle : couleur grisâtre des cheveux et des poils